

L'HEBDO

Edition spéciale

des 100
Forum **L'HEBDO**
2015

La relève

Découvrez
les 100 qui feront
la Suisse romande

Alain Jeannet
Rédacteur en chef

La force de la relève



DES ENTREPRENEURS QUI NOURRISSENT UNE FIBRE SOCIALE en plus de leur sens du business et de la technologie. Des passionnés de politique qui, pour certains, préfèrent se lancer en marge des partis à l'exemple des fondateurs du think tank Foraus. Des artistes, des chercheurs, souvent débarqués d'ailleurs... Une centaine de personnalités qui constituent la relève, à laquelle nous consacrons cette année la liste publiée à l'occasion du Forum des 100. Une relève dont l'imagination ne sera pas de trop à l'heure où la Suisse doit se doter de nouveaux modèles (*lire en page 68 le dossier coordonné par Chantal Tauxe et Sou'Al Hemma*).

On s'est beaucoup félicité ces dernières années de la bonne santé de notre économie. Comme l'a démontré le rapport sur le PIB romand, cette région a pu se targuer de performances supérieures à la moyenne nationale. Sans parler des voisins. Mais même les sapins ne poussent pas jusqu'au ciel. La Suisse romande devrait ainsi enregistrer en 2016 une croissance plus faible que dans le reste du pays. Et très inférieure à celle de la zone euro (*lire l'article de Philippe Le Bé en page 6*).

Ce n'est pas seulement la fin du secret bancaire qui plombe le dynamisme romand. On croyait avoir trouvé avec le négoce de matières premières une activité capable de pallier le recul de la gestion de fortune. Et voilà que cette nouvelle poule aux œufs d'or perd déjà des plumes. L'immobilier manifeste des signes d'essoufflement. Les industries d'exportation et le tourisme souffrent du franc fort. Plus fondamentalement, les freins mis à l'immigration font douter des ambitions de la Suisse à rester une économie ouverte et une superpuissance scientifique. Comment régater dans une bataille mondiale avec Oxford, Cambridge

ou Harvard si vous perdez la capacité à attirer les meilleurs profs et les meilleurs étudiants?

LA VOTATION DU 9 FÉVRIER a surtout révélé une immense défiance vis-à-vis des dirigeants de la politique et de l'économie. Ce fossé mortel entre les élites et la population se vérifie aussi chez les jeunes. Et avec quelle acuité! L'étude Sophia publiée dans nos colonnes la semaine passée le révélait: sur la question de l'immigration, les jeunes leaders sont moins de 15% à penser qu'il y a trop d'étrangers en Suisse. Cette proportion dépasse les 50% chez les Romands de moins de 30 ans dans leur ensemble. Ces mêmes jeunes qui, à 44%, affirment que

Même les sapins ne poussent pas jusqu'au ciel. Il faut inventer dès maintenant de nouveaux modèles.

la Suisse devrait mieux se protéger des influences extérieures. Contre 11% chez les leaders.

La force de la relève se mesurera aussi à sa capacité à actualiser ce qui fait l'étoffe de la politique suisse: une certaine proximité des classes sociales, les institutions comme la démocratie semi-directe... Si ce pays veut se maintenir au top, il ne peut se permettre qu'on la déchire. ■

alain.jeannet@hebdo.ch

LA RELÈVE EN VIDÉOS

La liste du Forum des 100 est consacrée cette année à la relève. En cent portraits (*lire en page 68*). Et en capsules vidéo à découvrir sur www.hebdo.ch



L'HEBDO

FORUM DES 100

CENT PERSONNALITÉS QUI FERONT
LA SUISSE ROMANDE

ÉDITION SPÉCIALE **RELÈVE** 2015



Identifier la relève, une préoccupation constante du Forum des 100

11^e édition. Depuis 2005, à l'occasion du Forum des 100, «L'Hebdo» publie une liste de personnalités qui font la Suisse romande. L'édition 2015 est intégralement dédiée aux talents émergents.

CHANTAL TAUXE

Leaders, bâtisseurs, scientifiques, artistes et aventuriers, espoirs. Pour alimenter notre liste de 100 personnalités qui font la Suisse romande, renouvelée chaque année, nous avons créé différentes catégories.

Laquelle réservait le plus de surprises, présentant des profils peu ou pas connus? Celle des espoirs et des

représentants de la relève qui n'étaient pas encore projetés sous les feux de l'actualité. Après avoir fêté l'an dernier sa 10^e édition, le Forum des 100 a donc décidé, pour l'édition 2015, de se concentrer sur la recherche de talents de la jeune génération, qu'ils soient actifs dans l'économie, la politique, la culture, le monde académique, les sports...

Notre méthode? Comme d'habitude, solliciter les alumni, les anciens membres du Forum, et compter sur le nez des journalistes de *L'Hebdo* pour repérer les talents en herbe.

Comme à chaque fois, la moisson fut généreuse, les noms ont afflué dans nos boîtes mail, de même que les plaidoyers enflammés pour telle ou tel. Que tous les «anciens» qui ont marrainé ou parrainé cette relève

se trouvent ici remerciés. Nous nous sommes donc retrouvés confrontés à ce joli supplice pour journalistes: l'embarras du choix. Nous avons alors appliqué nos critères de sélection: originalité, créativité, provenance cantonale. C'est ainsi que nous sommes parvenus pour la première fois à une liste paritaire qui compte autant d'hommes que de femmes.

Evoquer la relève romande par l'étroit prisme de 100 personnes peut passer pour réducteur, d'autant que nous n'avons pas mentionné de nouveau, dans cette édition 2015, maints jeunes espoirs distingués lors de précédentes éditions et dont l'engagement, la performance, les succès font désormais régulièrement l'actualité de la Suisse romande.

Ils sont d'ailleurs trop nombreux pour que nous puissions rappeler leur nom à tous. Voici quelques-uns d'entre eux: Pierre Maudet (alumnus 2005), Antonio Hodgers (2006), tous deux devenus conseillers d'Etat genevois, le cavalier Steve Guerdat (2008), médaillé olympique en 2012, Benoît Gaillard (2009), président du Parti socialiste lausannois, le tennisman Stanislas Wawrinka (2010), Rebecca Ruiz (2010), entrée au Parlement fédéral l'an dernier, Vincent Kucholl (2010) et Vincent Veillon (2013), désormais au firmament de l'humour romand, Jean-Nat Karakash (2013), conseiller d'Etat neuchâtelois, Boris Collardi (2012), CEO de Julius Bär, et tant d'autres... ■

Retrouvez les archives du Forum et la liste des alumni sur www.forumdes100.com

LA RELÈVE EN VIDÉOS

Quel a été le déclic qui vous a poussé à vous engager sur la voie que vous avez choisie? Ou quels sont vos liens avec l'Europe, selon vous à quoi sert-elle? Les lauréats de la liste de 2015 du Forum des 100 ont été sollicités pour répondre à l'une ou à l'autre de ces deux questions.

La plupart des candidats se sont volontiers prêtés au jeu, en venant exposer leur point de vue dans notre studio de tournage, à la rédaction. Le résultat? Des capsules vidéo, dynamisées par les images qu'ils ont eux-mêmes tournées en selfie et qui ont été montées sur un mode tonique et créatif. A découvrir sur www.hebdo.ch. Une opération réalisée par Fatima Sator, Sou'Al Hemma et Jessica Trost. ■

LA LISTE DE CEUX QUI FERONT LA SUISSE ROMANDE

| | |
|---------------------|------------------------------|
| Niels Ackermann | Karin Joergensen Joye |
| Claire Balleys | Soraya Ksontini |
| Léopold Banchini | Camille Kunz |
| Natalie Banerji | Max Lobe |
| Miguel Barreto-Sanz | Raffael Maio |
| Kristina Bazan | Axel Marion |
| Louiza Becquelin | Lisa Mazzone |
| Laura Borel | Philippe Miauton |
| Pascal Briod | Patrick Maxime Michel |
| François Briod | Lawrence Monoson |
| Laurent Oberholzer | Joëlle Nicolas |
| Adrien Briod | Ilias Pancharid |
| Mathieu Bruno | Emilia Pasquier |
| Nicolas Brunner | Jasquelin Pena |
| Gaëtan Bussy | Laure-Emmanuelle Perret-Aebi |
| Jurgi Camblong | Nicole Pomezny |
| Nicolas Capt | Veronica |
| Grégoire Carasso | Ponce de Leon |
| Valentin Christe | Vitaly Ponomarev |
| Régis Clavé | Guillaume Potterat |
| Carolina Costa | Jean Yves Cavin |
| Maëlle | Niels Rebetez |
| Courtet Willemin | Alexandre Regad |
| Philippe | Sophie Regard |
| Cudré-Mauroux | Léonie Renaud |
| Basil da Cunha | Estelle Revaz |
| Sandra Daguet | Laura |
| Elodie Dahan | Rodriguez Lorenzo |
| Jessica Davet | Aron Rossmann-Kiss |
| Marie de Raismes | Frédéric Rouvinez |
| José Demetrio | Steve Salom |
| Emilie Ding | Noémie Schmidt |
| Julien Donzé | Tanja Schwander |
| Michael Dupertuis | Didier Schwarz |
| Alexandre Edelmann | Louis |
| Oriane Engel | Schwizgebel-Wang |
| Marion Erard | Aude Seigne |
| Gilles Florey | Sean Serafin |
| Sarah Forster | Marie-Elsa Sgualdo |
| Tatyana Franck | Tommy Stefanelli |
| Charlotte Gabriel | Silvia Stringhini |
| Johanna Gapanj | Yann Tissot |
| Bernard Garcia | Lucas Tramèr |
| Luc Gervais | Augustin Maillefer |
| Emilie Graff | Barnabé Delarze |
| Gregory Brunisholz | Frédérique Rol |
| Anaïde Davoudlarjan | Arthur Veenhuys |
| Aurore Grosclaude | Géraldine Viret |
| Laurence Gudini | Joachim von Zitzewitz |
| Laurence Halif | Didier Wernli |
| Déborah Heintze | Céline Weyermann |
| Caroline Iberg | Aurélien Widmer |
| Jessica Jaccoud | Thomas Wiesel |
| Pascal Jaussi | Erenik Yzeiraj |
| Benoît Deper | |

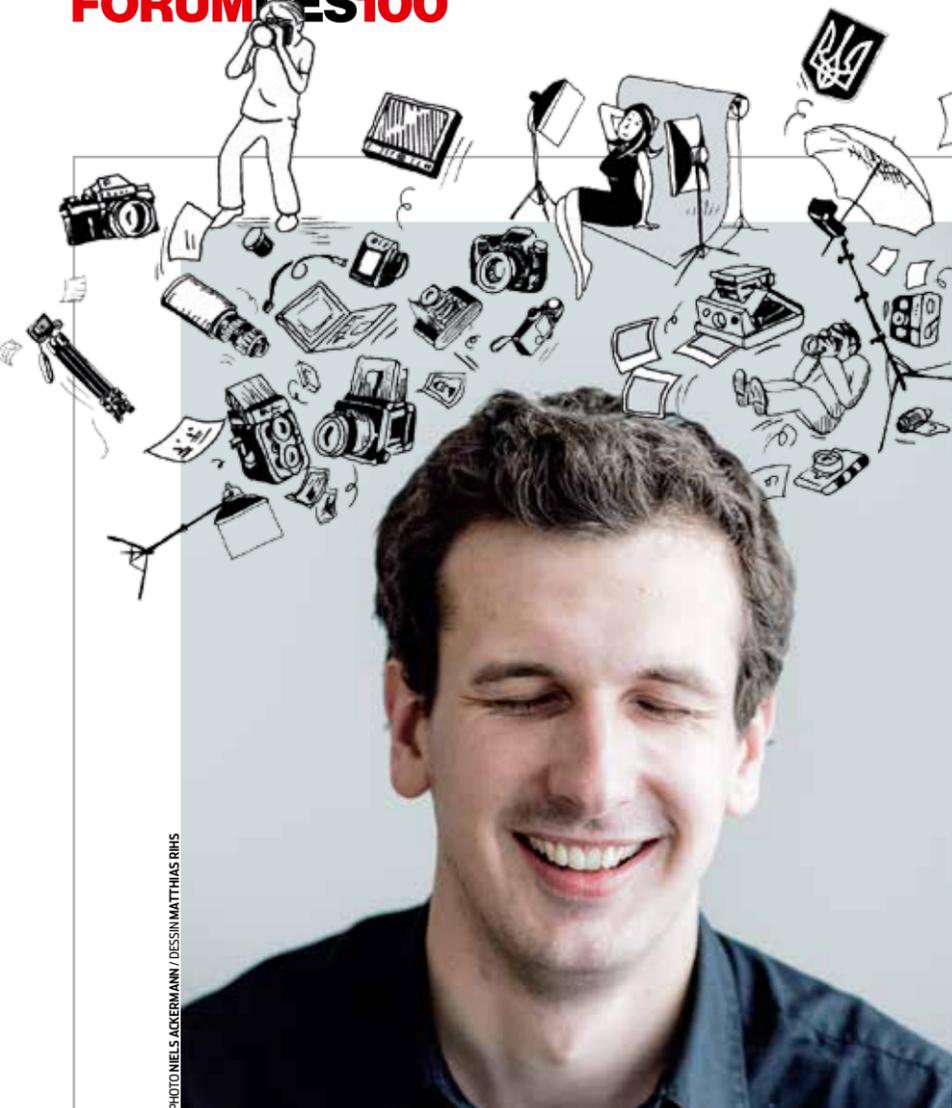


PHOTO: NIELS ACKERMANN / DESSIN: MATTHIAS RHIS

Le témoin engagé Niels Ackermann

Photographe de l'agence Rezo, Genève, 28 ans

Le Genevois Niels Ackermann habite aujourd'hui à Kiev. Le photographe est «tombé amoureux de l'Ukraine», dit-il, lors d'un reportage pour *L'Hebdo* en 2010, alors qu'il couvrait les élections. Il est depuis lors retourné maintes fois à Kiev, puis s'est lancé dans un long reportage sur la ville nouvelle de Slavoutytsch, construite pour les travailleurs à l'œuvre sur le site de Tchernobyl. Niels Ackermann s'est concentré sur les jeunes gens de la ville, vulnérables à l'ennui, mais dont l'énergie est aussi celle de l'Ukraine. Un pays en guerre, victime d'une crise économique majeure, mais qui s'invente

un futur grâce à de jeunes entrepreneurs. Cette réalité dynamique, qui contraste avec les stéréotypes visuels sur l'Ukraine, fascine le photographe genevois.

Membre de l'agence Rezo, Niels Ackermann revient régulièrement à Genève pour répondre à des mandats de partis politiques ou de la Ville. Il a récemment couvert les murs genevois avec ses affiches pour la diversité, dans le cadre de l'opération «Genève, sa gueule». Diplômé en sciences politiques, Niels Ackermann est aussi intéressé par les enjeux environnementaux. A l'exemple de son reportage sur la cité de Huaraz au Pérou, surmontée par un lac-glacier qui menace à tout moment de rompre et de se déverser sur la ville. Intelligence de l'époque et photographie intense: l'union parfaite. ■ LUC DEBRAINE



L'éducation par les réseaux sociaux Claire Balleys

Docteur et chercheuse en sociologie de la communication, 36 ans

Grandir entre adolescents. A l'école et sur Internet. Voilà le titre du dernier livre de Claire Balleys. Paru en avril dans la collection *Le Savoir suisse*, cet ouvrage vient confirmer ce que certains savaient déjà: la spécialiste des liens sociaux entre jeunes, c'est elle. Une licence, un doctorat, des recherches postdoctorales: Claire Balleys se consacre au sujet depuis plus de dix ans.

Son combat, elle l'estimera en partie remporté le jour où les adultes considéreront les réseaux sociaux comme un outil d'éducation et non plus comme un instrument du diable. Un objectif pour lequel elle a mis sur pied de nombreuses formations continues, tant pour les enseignants que pour les éducateurs ou les psychologues.

Actuellement affiliée au laboratoire SID de Télécom ParisTech ainsi qu'à l'Observatoire Jeunes et société à Québec, la Suissesse de 36 ans poursuit ses recherches sur la construction de l'intimité à l'adolescence, en tant que chercheuse postdoctorale financée par le Fonds national suisse. Et, parce que bâtir des ponts entre les résultats qu'elle obtient et le monde du travail social lui tient à cœur, la jeune femme s'engage sur plusieurs fronts pour transmettre ses expériences de terrain et son savoir académique. ■ SOU'AL HEMMA



Une construction qui fait sens Léopold Banchini

Architecte, cofondateur du BUREAU A, 33 ans

Bercé par la dynamique artistique des squats genevois où il a grandi, Léopold Banchini a toujours eu envie de créer. Il rêve d'ailleurs un temps de devenir artiste avant de prendre la voie de l'architecture.

Pour réaliser les projets qui lui tiennent à cœur, se mettre à son compte devient alors une évidence. A 30 ans à peine, il s'associe ainsi avec Daniel Zamarbide pour ouvrir le BUREAU A, du nom de la lettre qu'ils estiment être la plus graphique de l'alphabet. Le patronyme est poétique, à l'image des sources d'inspiration de ces architectes. C'est en effet le roman *Derbornence* de Ramuz qui leur donne l'idée d'un refuge de montagne camouflé sous l'apparence d'un rocher. L'ambiance pop des clubs leur inspire quant à elle une installation de néons érigée au Montreux Jazz.

S'entourer d'artistes est une récurrence chez Léopold Banchini, qui s'attache à défendre les cultures alternatives. Outre l'aspect créatif, c'est d'ailleurs le rôle social de l'architecture qui l'a attiré vers ce métier. Il réfléchit ainsi de manière critique à l'aménagement des prisons ou conçoit des bâtiments écologiques selon ses principes, préférant une intervention minimale sur la nature.

Une démarche qui paie puisque le bureau enchaîne les prix au même rythme que les mandats, décrochant même un prestigieux Swiss Art Award en 2013. ■ CÉLINE BRICHET



Substitut au silicium Natalie Banerji

Professeure de chimie à l'Université de Fribourg, 34 ans

La recherche est une histoire sans fin. Tant mieux. Car Natalie Banerji adore analyser, comprendre, développer. Professeure et chercheuse en chimie-physique, l'Austro-Indienne de 34 ans est emblématique de ces scientifiques passionnés de découvertes fondamentales. Qu'elle sait ensuite traduire en applications. Elle n'a pas toujours rêvé de carrière académique. Mais se réjouit d'avoir récemment obtenu un poste à l'Université de Fribourg. Un succès précoce qu'elle attribue à son réseau et à son excellence scientifique. L'esprit vif, le contact facile et avenant, la jeune femme a su se faire connaître.

Son expertise, elle la tient tant de ses années d'études et de doctorat à Genève que de son postdoctorat mené aux Etats-Unis ainsi qu'à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. Elle compte désormais trois prix, plus de vingt interventions en conférences internationales et trente-six publications.

Autant de distinctions qui lui ont permis d'affiner son principal projet de recherche: les cellules solaires organiques. Le but? Trouver un substitut au silicium, actuellement utilisé dans les panneaux solaires. Une étude que l'experte se réjouit de poursuivre au 4^e étage du chemin du Musée 9 à Fribourg, dans son laboratoire flambant neuf. Quant à la partie enseignement, elle l'a entamée au semestre de printemps, dans le cadre du nouveau module de chimie-physique créé par ses soins. ■ SOU'AL HEMMA



De la Colombie à Monthey Miguel Barreto-Sanz

Cofondateur et CEO de la start-up SimplicityBio, 36 ans

La start-up est moins connue en Suisse, où elle a été créée, qu'à l'étranger, où se trouve la majorité de ses clients. Retenez pourtant son nom. Car SimplicityBio se profile déjà parmi les entreprises leaders du domaine de la bio-informatique. Son concept? Un logiciel qui sélectionne et hiérarchise des biomarqueurs parmi un volume de données considérable et crée des algorithmes pour le diagnostic ou le développement de médicaments. Le procédé n'est pas unique. Mais il a su retenir l'attention du jury 2013 du prix Liechti. Puis du fonds de soutien Venture Kick. SimplicityBio dispose désormais du statut de société anonyme.

Une évolution remarquable que la société valaisanne doit avant tout à son CEO, Miguel Barreto-Sanz. Diplômé de l'Universidad del Valle, à Cali en Colombie, cet ingénieur en électronique a enchaîné doctorat à l'Université de Lausanne puis postdoctorat à la Haute école d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud. S'il a rejoint le Valais, c'est pour installer sa start-up au cœur du BioArk de Monthey, ce site dédié aux sciences de la vie. Le Colombien se réjouit d'avoir concrétisé son envie de toujours: commercialiser l'une de ses inventions. Une réussite qu'il attribue à sa soif d'apprendre et à ses amis et collègues. Car il en est persuadé: ce sont les personnes et non les produits qui font d'une idée un succès. ■ SOU'AL HEMMA

... Modeuse superstar Kristina Bazan

Blogueuse, 21 ans

Voilà quatre ans que la Vaudoise Kristina Bazan tient son blog, Kayture. Né d'une «volonté innocente de partager sa passion pour la mode», il connaît un succès fulgurant. Deux millions de vues par mois, plus d'un million d'abonnés sur Facebook et le titre de Fashion Influencer of the Year, reçu cette année à la Fashion Week de Berlin. Fin février, Kristina Bazan a même été invitée à la soirée qu'Elton John a organisée après la cérémonie des oscars, où elle a pu côtoyer des stars comme Miley Cyrus ou Heidi Klum.

Sur son blog, Kristina Bazan se met en scène dans des shootings et partage son point de vue sur les dernières tendances. Les grandes marques se précipitent pour collaborer avec elle, comme Louis Vuitton, Lancôme ou Cartier. Kayture est devenu une petite entreprise avec un photographe et une assistante qui la suivent dans le monde entier et trois collaborateurs qui assurent depuis la Suisse les tâches administratives.

Kristina Bazan prévoit aujourd'hui de s'installer aux États-Unis pour se lancer dans la chanson, sa deuxième passion. Depuis un an, elle travaille à son premier album près de Los Angeles, pour lequel elle a écrit et composé tous les morceaux. Après la mode, donc, une grande carrière dans la musique? A en croire la blogueuse, il faut encore patienter un peu: «Je ne me presse pas. L'album, je le sortirai quand je sentirai qu'il est absolument parfait. Dans cette optique, je garde une attitude très suisse!» ■ ROBERT GLOY

VANNIBASSETTI / GETTY IMAGES



Le dessin dans le sang Louisa Becquelin

Illustratrice, 27 ans

Aussi loin qu'elle s'en souvienne, Louisa Becquelin a toujours vu son père dessiner. Enfant, elle gribouillait à son côté sur un coin de table. Sa mère évoluant également dans le milieu de l'art, elle a eu la chance de ne jamais être freinée dans ses élans créatifs. Ses parents s'étaient même inventé un pseudonyme commun, Mix & Remix, que son père a finalement été le seul à utiliser. Et avec quel succès.

Louisa, elle, a choisi de se baptiser... Louiza. Autant faire simple. Et pas question de suivre les traces de son illustre géniteur pour se lancer dans le dessin de presse. Après des études de graphisme à l'Eracom, c'est vers l'illustration qu'elle décide de se tourner. Très présente sur les réseaux sociaux, elle a ouvert son premier blog vers l'âge de 13 ans, bien avant que les dessinateurs chevronnés s'y mettent, et ne tarde alors pas à voir les mandats arriver. D'un travail pour le magazine *Femina* à une collaboration avec la Fédération romande des consommateurs, en passant par des dessins pour Swatch ou le syndicat Unia, celle qui se qualifie volontiers d'électron libre enchaîne les commandes tout en prenant le temps de s'atteler à des projets qui lui tiennent à cœur, liés notamment au féminisme et au véganisme. Et voilà que, quelque vingt-cinq ans après les débuts son père, Louiza se retrouve à son tour dans les pages de *L'Hebdo*, où elle illustre en novembre 2014 une enquête sur l'amour et la sexualité à l'heure du web 2.0. ■ STÉPHANE GOBBO



Une app pour mieux s'alimenter Laura Borel

Fondatrice de la start-up Nutrivise,
directrice de la nutrition chez Jawbone, 27 ans

Pour le magazine américain *Glamour*, elle compte parmi les femmes de moins de 35 ans qui révolutionnent l'industrie technologique. Et le prestigieux magazine *Forbes* l'a sélectionnée début janvier dans son classement des innovateurs de moins de 30 ans dans la catégorie Food & Wine. Laura Borel, Vaudoise installée à San Francisco, s'est distinguée avec la création d'une application qui donne à l'utilisateur une recommandation personnalisée pour ses choix de repas, notamment au restaurant. Sa start-up, Nutrivise, a été rachetée en 2013 par l'entreprise spécialisée dans les bracelets connectés Jawbone. La jeune femme, qui a grandi entre la Suisse, Londres et la Californie, y occupe aujourd'hui le poste de directrice de la nutrition.

Laura Borel a attrapé le virus de l'entrepreneuriat dès son arrivée à l'Université Stanford, où elle se passionne rapidement pour les questions de nutrition et le pouvoir des nouvelles technologies. «C'est la magie de la Silicon Valley. Ici, peu importe l'âge et l'expérience; avec une bonne idée, tout le monde peut réussir.» Parmi ses sources d'inspiration, elle cite aussi son père, le fondateur de Logitech, Daniel Borel, et sa motivation à réduire les ravages de l'obésité. Fidèle au projet qui l'a révélée, Laura Borel travaille à l'amélioration de sa technologie au sein de Jawbone. Et lancer une autre start-up? «Pourquoi pas mais, pour l'instant, rien de concret.» ■ SOPHIE GAITZSCH

... Partis à 10 ans pour changer le monde Pascal Briod, François Briod et Laurent Oberholzer

Pascal Briod, 26 ans, François Briod, 24 ans, et Laurent Oberholzer, 24 ans, cofondateurs de TawiPay

Le goût de l'entreprise peut non seulement vous saisir au plus jeune âge, il peut aussi devenir une affaire de famille. C'est le cas chez les Briod, dont les trois frères apparaissent cette année au classement du Forum des 100. L'aîné, Adrien Briod, a cofondé l'entreprise Flyability (lire en page 78) qui conçoit des drones explorateurs incassables. De leur côté, François et Pascal Briod, associés à Laurent Oberholzer, ont créé la société TawiPay, qui promet d'apporter plus de transparence sur l'immense marché des transferts de fonds internationaux.

L'histoire de François et de Pascal n'a pas commencé dans un garage, mais autour de tartines de Nutella. Les deux frères avaient alors 8 et 10 ans. «Nous recevions régulièrement des nouvelles de notre tante qui avait créé une association de soutien pour des jeunes en difficulté au Cameroun», raconte François Briod. La tante d'Afrique racontait par exemple que les enfants prenaient souvent leur premier repas de la journée à 16 h, au retour de l'école. L'anecdote avait particulièrement frappé les deux jeunes «nutellophiles». L'idée est née: créer une association qui permettrait d'offrir des petits-déjeuners aux enfants de N'tolo.

«C'est en gérant cette association que la problématique des transferts de fonds nous est apparue», explique François Briod. L'équipe travaillait bénévolement, mais seulement 85% des dons parvenaient à destination. Le solde était capté par les sociétés de transfert qui faisaient parvenir l'argent au Cameroun. «C'était la seule part significative des dons qui ne parvenait pas à destination», se souvient François Briod.

Entre-temps, les deux frères étaient entrés dans le monde des adultes. François a suivi des études à HEC Lausanne,

où il a rencontré Laurent Oberholzer. Pascal a obtenu un bachelors en géographie et un master au Graduate Institute (ex-IHEID). Un week-end a suffi au trio pour mettre au point le concept de TawiPay: «Nous nous sommes dit que nos connaissances du monde digital pourraient nous permettre d'apporter plus de transparence dans ce secteur, et de faire une vraie différence.»

Selon les données de la Banque mondiale, les migrants ont envoyé l'équivalent de 582 milliards de dollars dans leurs pays en 2014. Les banques et les sociétés de transfert de fonds ont prélevé 45 milliards de commissions sur ce montant, soit une marge de 7,8%. Cette somme, restée dans les poches de Western Union, MoneyGram et consorts, représente la totalité du PIB d'un pays comme le Kenya.

L'idée fondatrice de TawiPay est un site internet comparatif qui décortique les services et les prix proposés par les sociétés de transfert de fonds, et d'aider les utilisateurs à faire le meilleur choix dans la jungle des tarifs. Selon les estimations de TawiPay, si les migrants avaient systématiquement choisi l'offre la moins coûteuse pour leurs transferts, ils auraient pu économiser 28 milliards de dollars en 2014.

«Au vu de l'ampleur des transferts d'argent, la migration perd sa connotation négative pour devenir un investissement, un vecteur de développement, et aussi une expression de solidarité basée sur les liens familiaux», estime François Briod. Installée à Crissier, la start-up TawiPay référence et compare les tarifs des transferts de fonds vers des dizaines de pays. Outre des petits-déjeuners, l'association Direction N'tolo offre désormais des micro-crédits, des bourses d'études et organise des formations dans le domaine de l'agriculture. ■ FRANÇOIS PILET ■ ■ ■

RÉGIS COLOMBO



START-UP Laurent Oberholzer, François et Pascal Briod, fondateurs de TawiPay.



Casser, c'est reconstruire
Adrien Briod

Cofondateur de Flyability SA, 29 ans

«J'ai toujours bien aimé casser les choses pour les reconstruire»: l'art de la destruction créatrice, Adrien Briod l'a expérimenté dès le plus jeune âge avec ses Lego et les tours de briques Kapla. Puis vint la rencontre. Le jeune homme aperçoit son premier drone lors d'une visite de gymnasiens sur le campus de l'EPFL. «C'était le truc le plus cool que j'aie vu.»

Des drones, Adrien Briod allait en casser beaucoup. Une dizaine, au bas mot. Très vite, une observation frappe le jeune diplômé en microtechnique: comment les insectes parviennent-ils à voler alors qu'ils heurtent si souvent des obstacles? Les drones, eux, s'écrasent lamentablement à la moindre touchette. «Les insectes volants ne cherchent pas à éviter les obstacles, constate Adrien Briod. Cela fait partie de leur stratégie de vol.»

Eurêka! Et si le drone ultime ne cherchait plus à éviter les collisions, mais à y survivre? Suivant cette idée, il développe un appareil doté d'une structure protectrice ultralégère. Son drone peut se glisser sans crainte dans des espaces confinés. «L'idée d'en faire une start-up est venue rapidement, raconte-t-il. Un nombre impressionnant de personnes souhaitaient l'acheter.» Flyability était née, visant le marché de l'inspection industrielle et les secouristes. Adrien Briod et Patrick Thévoz, son cousin et associé, ont reçu un financement d'un million de dollars lors d'un concours à Dubaï en février dernier. ■ FRANÇOIS PILET



L'imagination et le goût
Mathieu Bruno

Chef cuisinier du Paysan Horloger et découverte GaultMillau 2015, 32 ans

Tenir un restaurant à 30 ans. Tel est l'objectif que Mathieu Bruno s'était fixé à 15 ans. Il y est parvenu. Et mieux encore: aux fourneaux du Paysan Horloger – situé au Boéchet dans la commune jurassienne des Bois – depuis maintenant deux ans, le cuisinier à la peau de pêche est aussi découverte de l'année 2015 pour le GaultMillau (14/20). Un titre mérité pour ce talent vaudois au parcours brillant et coloré: l'Eden Palace au Lac de Montreux, suivi d'une brasserie gastronomique à Chexbres et de la cuisine moléculaire de Denis Martin à Vevey.

Curieux de mieux connaître la cuisine provençale, le cuistot passe ensuite trois ans dans un restaurant étoilé de Fayence, commune française située dans le Var. Puis il revient en Suisse. Où il saute de l'Auberge de l'Onde, restaurant étoilé de Saint-Saphorin, au Petit Manoir à Morges, coup de cœur GaultMillau 2012.

Sa cuisine raffinée n'est aujourd'hui plus à prouver. Mais pas question de se reposer sur ses lauriers. A l'image de ses recettes inventives et originales, Mathieu Bruno regorge d'imagination et de goûts. Et compte encore bien évoluer. Son rêve? Revenir aux sources et ouvrir son propre restaurant dans la région de Montreux. ■ SOUALHEMMA



Le prototype du «maker»

Gaëtan Bussy

Ingénieur en conception de produits et cofondateur du FabLab, 27 ans

Il est le plus doué des makers selon Xavier Comtesse. Gaëtan Bussy, ingénieur en conception de produits, est le cofondateur du tout premier

FabLab de Suisse romande. Initié par la Haute école Arc et installé à Neuchâtel, ce laboratoire de fabrication créé en 2012 s'inscrit dans un réseau international d'unités toutes dotées de machines similaires dédiées au prototypage rapide, telles que des imprimantes 3D ou des découpeuses laser. Il a déménagé en début d'année et dispose désormais de locaux plus grands et plus adaptés à la demande. Workshops,

ateliers, projets de recherche, la liste des tâches de management opérationnel de Gaëtan Bussy ne cesse de s'allonger. Telle n'est cependant pas sa seule fonction.

Lancé dans cette carrière académique, le Neuchâtelois de 27 ans est aussi l'un des piliers de l'unité de recherche en anthropotechnologie EDANA. Un rôle qui lui permet de faire appel à cette créativité à laquelle il tient tant. Dans le cadre

de projets de conception de produits, à l'instar de la «pulka-kayak», cette luge qui peut traverser des bras de mer et qu'il avait conçue entre 2008 et 2011 avec le guide en expéditions polaires Nicolas Dubreuil ou, plus récemment, de mandats comme celui de concevoir un outil adéquat pour améliorer la gestion de l'eau en Tanzanie, concept financé par la Direction du développement et de la coopération (DDC). ■ SOUALHEMMA

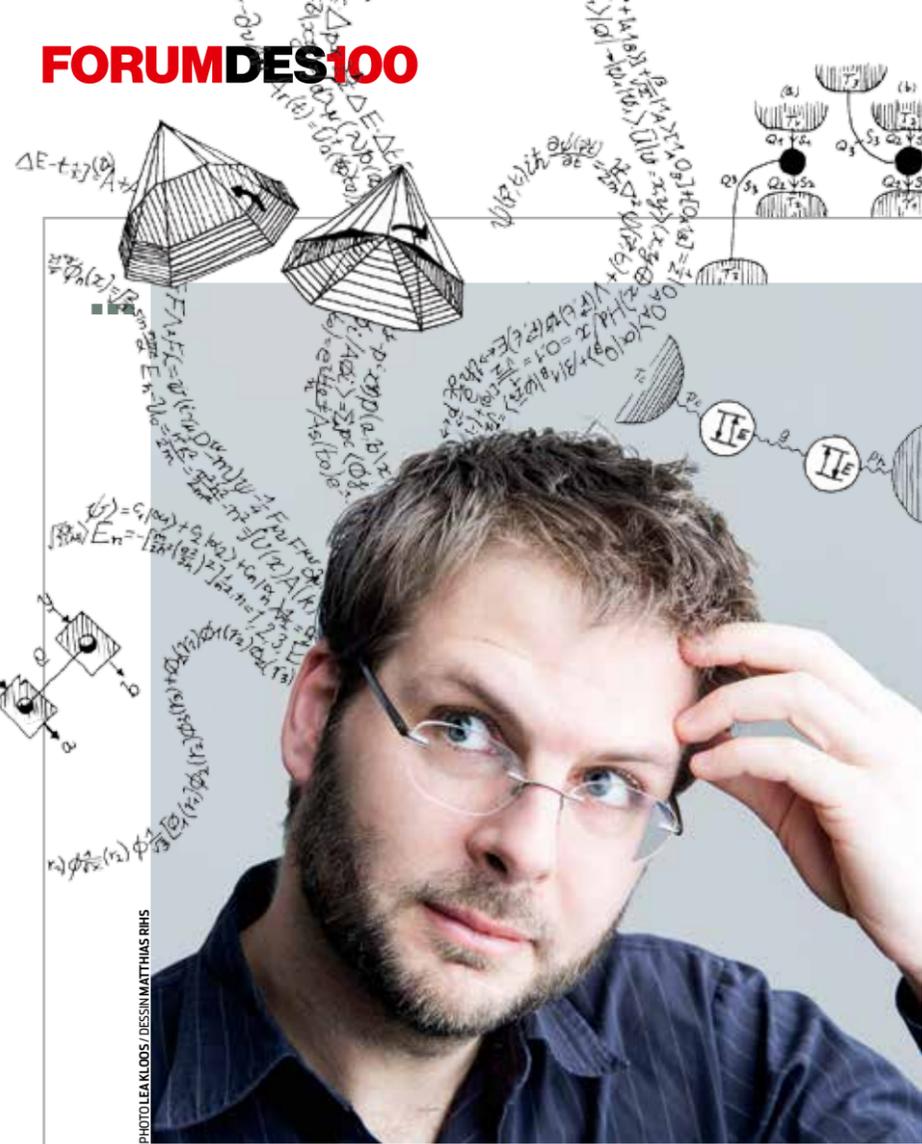


PHOTO LEAK LOOS / DESSIN MATTHIAS RHIS

L'étoile montante de la physique Nicolas Brunner

Professeur et chercheur en information de la physique quantique, 35 ans

Une heure avec Nicolas Brunner et vous aurez envie de reprendre les études, de vous lancer dans une thèse et de résoudre les mystères de la physique quantique. Douze ans de recherche, patron d'une équipe de chercheurs qu'il a lui-même constituée, lauréat de plusieurs bourses et professeur à l'Université de Genève, à 35 ans, le jeune homme promet.

C'est un peu par hasard qu'il commence des études de physique. Il a même hésité, après le bachelors, à choisir une carrière musicale. Finalement, l'incertitude du métier l'en dissuade. C'est lors de la rédaction de son travail de master qu'il comprend qu'il est destiné à la recherche.

Et le voilà embarqué dans l'aventure qui fera de lui une jeune star de la physique quantique. En 2008, il décroche une bourse du Fonds national suisse pour l'Université de Bristol, en Angleterre. L'expérience qui devait durer un an s'est transformée en une installation de quatre ans.

Nostalgique, Nicolas Brunner postule en tant que professeur-boursier à Genève. Après une stricte sélection, il est retenu. Aujourd'hui, le Genevois souhaite décrocher un poste permanent à l'université. Sa deuxième passion ne l'a cependant pas quitté, il se produira sur scène à l'occasion des 20 ans de Gingala, son groupe de musique. ■ FATIMASATOR



Le potentiel génétique Jurgi Camblong

Directeur général et cofondateur de Sophia Genetics, 37 ans

Basque, diplômé des Universités de Genève et d'Oxford, Jurgi Camblong avait l'embarras du choix pour implanter Sophia Genetics, la start-up qu'il a fondée en 2011 avec Pierre Hutter et Lars Steinmetz. «Ma société, spécialisée dans l'analyse de données génétiques de personnes potentiellement atteintes d'un cancer, s'est installée à Saint-Sulpice grâce à l'esprit insufflé sur l'EPFL par son président, Patrick Aebischer, et pour le sens de la communauté qui s'y est développé», dit-il. La jeune entreprise cherche à s'emparer d'un marché plein de potentiel. Quelque 100 000 à 150 000 diagnostics sont réalisés par an rien qu'en Europe. Or, les données extraites sont actuellement très difficiles à interpréter. La force de Sophia Genetics est d'avoir trouvé la bonne formule.

Son business reste à construire. Après deux ans passés à développer sa plateforme informatique, la société n'a analysé que 4500 examens l'an dernier. Forte de 40 employés, Sophia Genetics, qui ne divulgue pas son chiffre d'affaires, prévoit de s'étendre. Ses généreux et lumineux locaux le permettent. Elle n'est certes pas encore sortie de sa phase d'investissement. «Ce sera peut-être le cas en 2018. Mais la technologie est en pleine éclosion. Nous devons d'abord investir dans la recherche et le développement», avance son patron. Qui ne s'interdit pas de rêver à une entrée en Bourse fracassante de sa société. ■ YVES GENIER



Droit et cybersécurité Nicolas Capt

Avocat et cofondateur d'HEPTAGONE digital risk management & security, 36 ans

Un élégant bureau de la place Edouard-Claparède, à Genève. Sur la table, une mappemonde des années 30. Accrochées aux murs, une affiche de 1898 du quotidien parisien *Le Petit Journal* et une carte du siècle des Lumières. Nicolas Capt est fasciné par les objets anciens. Un intérêt qui contraste avec son domaine de prédilection: le droit des nouvelles technologies et des médias. Avocat de référence à Paris et en Suisse, il est un expert en matière de cybercriminalité et de réputation sur l'internet. Il est de ceux qui participent au débat et trouvent des solutions innovantes et pragmatiques dans cette zone de droit complexe qu'est la Toile.

Associé fondateur de l'étude CAPT & WYSS à Genève, ce Vaudois d'origine s'attelle à défendre ses clients dans le monde judiciaire. Il intervient dans les médias, à travers des analyses et publications plus prospectives, ainsi que lors de conférences ou événements internationaux. C'est à lui que la loi sur la radio-télévision doit son premier commentaire en français. Nicolas Capt vient de fonder, avec l'ancien colonel français spécialiste des cybermenaces Alain Sevilla, la professeure et experte en cybersécurité Solange Ghernaouti et le spécialiste en intelligence économique Alexis Pfeifferlé, HEPTAGONE digital risk management & security. Une société genevoise pluridisciplinaire qui offre des services de sécurité numérique. ■ SOU'ALHEMMA



Roi de la mise en œuvre Grégoire Carasso

Administrateur du Global Studies Institute, membre du conseil d'administration de la BCGE et conseiller municipal (GE/PS), 34 ans

Il aurait pu rester au sein de l'entreprise familiale. Mais Grégoire Carasso désirait voir autre chose et a rejoint le rectorat de l'Université de Genève en qualité d'adjoint aux affaires académiques. Ce choix fera de lui l'un des pionniers du Global Studies Institute (GSI). Une structure qui compte désormais plus de 200 chercheurs et enseignants et propose un bachelor et quatre masters différents à quelque 1200 étudiants. Jeune père de famille, il exerce désormais à temps partiel, mais continue de mener de front de nombreuses batailles. A commencer par la politique, cet univers qui le passionne et dans lequel il collectionne les postes de conseiller municipal genevois et de chef de groupe des socialistes. Mais aussi par le milieu bancaire. Proche des PME de par son histoire familiale, celui qui accumule une licence en relations internationales, un diplôme d'études avancées en histoire et politique internationales et un MBA revêt aussi le costume de membre du conseil d'administration de la Banque cantonale de Genève. L'homme aux multiples facettes n'a pas de plan de carrière tout tracé. Mais laisse deviner que plusieurs trajectoires se dessinent. Histoire de confirmer qu'il correspond bien à cette description du vice-recteur Yves Flückiger de «visionnaire doté d'une capacité de travail impressionnante et d'un talent pour mettre en œuvre ses idées». ■ SOU'ALHEMMA



L'atout pique de l'UDC Valentin Christe

Conseiller communal UDC à Lausanne, 24 ans

C'est un jeune UDC qui n'a pas peur des douches froides, en tout cas pas celle de Couleur 3 qui l'interrogeait en septembre dernier sur le site Freie Schulen incitant les élèves à dénoncer les profs à l'enseignement trop gauchiste. Valentin Christe, étudiant en droit, conseiller communal à Lausanne depuis 2012 et vice-président des jeunes UDC, assume la démarche: «L'école ne doit pas être apolitique, mais neutre politiquement. Le but n'est pas de clouer des enseignants au pilori, mais d'offrir une plateforme de discussion aux élèves lorsque ceux-ci éprouvent un malaise en voyant par exemple un prof arriver avec un t-shirt anti-Blocher.»

Sur le plan local, Valentin Christe s'est engagé en faveur de l'interdiction de la mendicité et pour une gestion financière plus stricte de la Municipalité. «Lausanne, avec une dette brute de 2,3 milliards, soit 20 000 francs par habitant, est l'une des villes les plus endettées du pays», déplore-t-il. Cet automne, le jeune UDC, qui s'était fait remarquer en soutenant l'initiative Eco-pop, sera candidat au Conseil national. Il thématisera surtout l'indépendance de la Suisse. Il dit vouloir rester souple quant à l'avenir de la voie bilatérale. «Je ne suis pas jusqu'au-boutiste. Mais si l'UE ne veut pas renégocier l'accord sur la libre circulation des personnes, il faudra à terme envisager la résiliation de l'accord. Je ne crois pas du tout à l'activation de la clause guillotine car, ce faisant, l'UE se tirerait une balle dans le pied.» ■ MICHEL GUILLAUME



Au cœur de l'histoire européenne Régis Clavé

Responsable des archives de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe, 28 ans

Une pièce lumineuse à l'étage de la ferme rénovée et agrandie de Dorigny, une décoration sobre, une tasse de café accompagnée de chocolats venus tout droit du département français de la Moselle: le bureau de Régis Clavé est une agréable parenthèse hors du temps. Responsable des archives de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe, ce Français de 28 ans est un passionné d'histoire et de la langue française. Et cela se ressent dans son propos élaboré et captivant. C'est ainsi de manière claire et précise qu'il raconte son parcours. De ses premiers jours à la Faculté d'histoire de Strasbourg à son entrée en fonction à Lausanne, en passant par sa formation à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, son rôle à l'École nationale d'administration (ENA) comme conseiller pédagogique, ou encore sa thèse sur la pensée européenne de Willy Brandt.

Aujourd'hui, Régis Clavé contribue à son niveau au projet européen. Il reconnaît que l'eurosepticisme de ces dernières années a un impact sur les activités de la fondation. Mais il reste prudent: ses missions sont scientifiques et non d'ordre politique. Une clarification qui reflète la philosophie de vie de celui qui ne cesse de faire vivre l'objet de sa passion et de veiller à «distinguer les réalités qui peuvent être changées de celles qu'il s'agit d'accepter». ■ **SOU'ALHEMMA**



Foi et comédie Carolina Costa

Pasteure et comédienne, 35 ans

Elle aime que ses paroissiens se posent des questions. Il y a de quoi, devant «l'absurdité du monde». Elle n'entend pas y répondre, mais nourrit ce questionnement à travers les Ecritures. Sur son bureau, à la paroisse de Carouge (GE), une bible en grec, ouverte sur les épîtres de Paul. Carolina Costa prépare une rencontre sur le thème du péché, «un outil qui nous permet d'apprendre». Elle rêvait de devenir chanteuse et comédienne; la vie en a décidé légèrement autrement. Elle est devenue pasteure et comédienne. Deux métiers qu'elle exerce chacun à 50%. Avec son époux, Victor Costa, elle écrit, produit et joue dans la websérie humoristique *Ma femme est pasteure*, qui met en scène sa profession du point de vue de son mari, non croyant. Il ne s'agit pas d'évangélisation: cette fiction s'adresse à tous et les 12 épisodes sont dévoilés jusqu'à la mi-juillet sur le site de 20 minutes. Ce n'est pas un coup d'essai. Le couple s'était fait connaître avec *Bienvenue chez nous*, série qui s'amusait des problèmes d'intégration dans un couple binational.

Carolina Costa a été la première femme stagiaire de la paroisse de Saint-Pierre, à Genève, aux côtés du pasteur Vincent Schmid. Aujourd'hui, elle entend être «une pasteure de rue», pour aller à la rencontre de la population. «Ce qui a motivé ma vocation, c'est une foi infinie en l'amour, c'est cela qui permet de faire exploser les dogmatismes», explique celle qui pratique aussi bien la prière et le yoga que le théâtre. ■ **JULIEN BURRI**



La relève jurassienne Maëlle

Courtet-Willemin

Avocate, députée au Parlement jurassien, 28 ans

Pour le conseiller d'Etat Charles Juillard, elle fait partie de la relève. Le ministre souligne l'engagement de Maëlle Courtet-Willemin pour la politique de l'environnement et de la famille. Ces missions, la jeune députée PDC, qui est aussi avocate et mère d'une petite fille de 14 mois, les mène avec ce qui semble être une agilité naturelle. Elle jongle quelquefois, mais poursuit sur sa lancée quoi qu'il arrive. Car cette Jurassienne de 28 ans a un credo: éviter la demimesure. Ambitieuse et déterminée, elle veut prouver qu'il est possible de concilier vie privée, métier exigeant et mandat politique. Un défi qu'elle relève déjà avec intelligence et succès.

S'il lui arrive d'hésiter à se présenter pour une troisième législature en automne, Maëlle Courtet-Willemin sait qu'elle n'est pas prête à quitter le monde politique. Elle n'exclut d'ailleurs pas de briguer un jour d'autres mandats politiques, sur le plan cantonal ou national. Une étape plus ou moins lointaine, en amont de laquelle elle compte mettre fin aux stéréotypes et démontrer qu'exercer à 60 ou 70% ne l'empêcherait pas d'être et de rester une avocate reconnue. ■ **SOU'ALHEMMA**

T+
TISSOT
SWISS WATCHES SINCE 1853

www.tissot.ch

+ **SWISS**

www.swiss.com



Du cinéma qui vient des tripes

Basil da Cunha

Réalisateur, 29 ans

A même pas 30 ans – il les fêtera en juillet –, il peut se targuer d'avoir déjà été sélectionné à trois reprises par la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes. En 2012, *Les vivants pleurent aussi* se voit même décerner une mention spéciale par le jury du court métrage, tandis que, l'année suivante, *Après la nuit* sidère une bonne partie de la critique internationale par son audace. Ayant pour cadre un bidonville créole de Lisbonne, ce premier long métrage, réalisé avec les tripes en compagnie d'acteurs non professionnels, mélange habilement les genres tout en flirtant avec le documentaire.

Le cinéma a fait irruption dans la vie de Basil da Cunha alors qu'il avait 10 ans. Son père a un jour ramené une petite caméra, il ne l'a jamais revue. Sa mère lui fait alors découvrir Fellini, Rouch et Buñuel et, sans s'en rendre compte, le jeune garçon trouve sa vocation. Partageant son temps entre le Portugal, d'où il est originaire, et la Suisse – il enseigne à la Haute école d'art et de design de Genève, dont il est diplômé –, il termine actuellement l'écriture de son deuxième long métrage de fiction, tout en travaillant sur un documentaire, *Il n'y a pas de misère*, qu'il tourne sur la durée dans ce bidonville qui le fascine au point qu'il s'y est installé. Parmi les cinéastes dont il se sent proche, il cite Pedro Costa, Albert Serra et Miguel Gomes. ■ **STÉPHANE GOBBO**



Big boss des big data

Philippe Cudré-Mauroux

Professeur, cofondateur de Scigility SA, 38 ans

Il a rencontré la présidente de la Confédération à Fribourg au moment où son ancien mentor au MIT, Michael Stonebraker, a reçu le Turing Award, équivalent du prix Nobel en informatique. Ce mercredi de mars est un grand jour pour Philippe Cudré-Mauroux, cet homme enthousiaste et épanoui qui possède une énergie fascinante.

Professeur en *big data*, formé à l'EPFL et passé par les quartiers généraux d'IBM Watson à New York, l'Université de Californie à Berkeley ou encore le laboratoire Microsoft Research Asia à Pékin, il est désormais installé au département d'informatique de l'Université de Fribourg. C'est ici qu'il a fondé, en 2010, le

groupe de recherches en *big data* eXascale Infolab, puis qu'il est devenu, en 2013, directeur de la technologie de Scigility, l'une des sociétés leaders de ce domaine en pleine expansion.

Persuadé que l'informatique peut tout changer, cet amateur de musique, qui est aussi l'un des fondateurs du bar-scène veveysan Le Bout du Monde, se concentre sur la recherche appliquée. Il a récemment conçu des algorithmes pour IBM Research Dublin, afin de repérer et de réduire les fuites dans les canalisations de la capitale irlandaise. Quant à son plus grand rêve, il reste celui de créer un système informatique qui comprend, grâce aux *big data*, le langage humain. ■ **SOU'AL HEMMA**



Eveilleuse de conscience écologique

Sandra Daguët

Collaboratrice à l'Administration fédérale des finances, 34 ans

Lauréate du Prix de la recherche sur l'environnement de l'Université de Fribourg en 2012, Sandra Daguët est une écologiste à l'esprit libéral, convaincue que l'incitation qui invite au choix vaut bien mieux que la contrainte qui impose des normes. Encore faut-il que la fiscalité écologique, qui nous fait prendre conscience que la pollution a un coût, ne soit pas neutralisée par une kyrielle d'exonérations et que les taux soient suffisamment élevés pour qu'ils provoquent les modifications de comportement recherchées.

Eclairante dans son ouvrage sur la fiscalité écologique en Suisse (*Payer pour polluer?*), prolongement de sa thèse, Sandra Daguët cherche l'efficacité dans toute intervention humaine. Aujourd'hui collaboratrice de l'Administration fédérale des finances, elle met en pratique des connaissances aiguisées lors d'une précédente activité au sein d'Ecosys. «Ma fibre environnementale vient de là.» Ancien membre du Conseil général de Fribourg (PDC), elle participe désormais à Berne au tissage juridique de la Suisse.

Amoureuse du Liban, de la Syrie et de la Palestine, cette Fribourgeoise de cœur se passionne aussi pour les arts. Présidente de l'espace culturel Le Nouveau Monde et du café culturel de l'ancienne gare à Fribourg, elle encourage tout ce qui peut contribuer à rapprocher les gens. ■ **PHILIPPE LE BÉ**



Chaleureuse recherche

Elodie Dahan

Cofondatrice d'OsmoBlue, 34 ans

Convertir de la chaleur en électricité. C'est banal. Mais le pratiquer à une température inférieure à 100 °C et à grande échelle (de l'ordre du mégawatt) pour alimenter un quartier, c'est unique. L'idée a germé dans les neurones d'Elodie Dahan, cofondatrice avec trois autres partenaires de la start-up OsmoBlue installée à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). La jeune Française faisait de la recherche et du développement dans la société RainDance Technologies, à Lexington (Massachusetts), quand, en 2011, cette nouvelle technologie lui sembla promise à un bel avenir.

Surfant sur l'internet pour dénicher l'entreprise qui pouvait être intéressée, elle finit par contacter Philippe Renaud, professeur ordinaire dans le laboratoire de microsystemes à l'EPFL. Elle l'avait côtoyé lors de sa thèse de doctorat soutenue dans cette même institution, après une formation scientifique à l'école d'ingénieurs ESME Sudria puis à l'Université Paris-Sud. Bingo! Philippe Renaud l'accueille dans son laboratoire, lui donnant le coup de pouce nécessaire pour démarrer. A l'origine peu attirée par le management d'entreprise, Elodie Dahan a pris goût à l'entrepreneuriat, notamment grâce au cours *venture challenge* de l'EPFL. Le prototype imaginé par OsmoBlue devrait être finalisé d'ici à la fin de l'année. Reste à trouver le partenaire industriel intéressé par un projet pilote dans une usine, afin de récupérer de la chaleur industrielle. ■ **PHILIPPE LE BÉ**



Le voyage a aiguillé sa vie

Jessica Davet

Lauréate du Prix des voyages extraordinaires de la Fondation Lombard Odier, 21 ans

«Je suis partie en disant que je reviendrais. Les enfants dont je m'étais occupée m'ont dit: «Ils disent tous ça et ils ne reviennent jamais.» Le voyage que la Genevoise a entrepris en 2012 en Amérique du Sud grâce au Prix des voyages extraordinaires de la Fondation Lombard Odier – elle a obtenu le 2^e prix – a aiguillé sa vie. Elle avait entamé des études de biologie à l'Université de Neuchâtel, mais les mois passés auprès d'orphelins et d'enfants des rues en Bolivie, grâce à l'association Voix libres, l'ont fait changer d'orientation. C'est bien aux fillettes et aux garçons qu'elle désire consacrer sa vie. Cette fille d'une comptable et d'un informaticien s'est donc lancée dans les sciences de l'éducation à l'Université de Genève.

Le retour après une telle expérience? «C'est très difficile. Je ne suis d'ailleurs pas encore vraiment rentrée.» Elle se souvient avec émotion des repas. «Nous étions une famille de 30 personnes. S'il avait existé une possibilité de rester là-bas, je l'aurais saisie. Aujourd'hui, je ne me vois plus aller vivre en Bolivie. J'ai trouvé ce qui me convient ici.» De cette expérience, elle a ramené l'amour de la marche, qu'elle pratique désormais régulièrement. Et une conviction: tout un chacun devrait voyager. «Mais cela dépend dans quel état d'esprit. Il faut que le voyage ait un sens plus profond que le tourisme.» ■ **SABINE PIROLT**



NICOLAS RIGHETTI / REZO

... **Salades du futur**
Marie de Raimes

Cofondatrice et directrice financière
 de CombaGroup, 27 ans

Normalement, pour produire 1 kilo de salade, 130 litres d'eau sont nécessaires. Mais il n'en faut que 20 si les salades poussent les racines à l'air, pulvérisées par un brouillard d'eau et de nutriments. Ce sont les miracles de l'aéroponie! La Française Marie de Raimes fait partie d'une équipe de sept collaborateurs qui animent CombaGroup, sur l'Agropôle de

Molondin, près d'Yverdon-les-Bains. Cette start-up a notamment développé un robot d'irrigation mobile qui divise par 20 les coûts d'installation d'une culture traditionnelle en aéroponie.

Diplômée de HEC Paris, Marie de Raimes se destine à une brillante carrière dans une grande banque quand elle revient, fin août 2011, d'un voyage de quelques mois au Pérou. Elle a participé dans ce pays à un programme de soutien scolaire aux plus déshérités. A la faveur d'une rencontre avec Benoît de Combaud,

elle renonce finalement à la banque et se lance, à Paris, dans l'aéroponie avec ce jeune ingénieur en logistique. A la veille de l'élection de François Hollande en 2012, l'immobilisme prévaut en France. Comme Benoît a des contacts en Suisse, la société CombaGroup, créée à Paris, est délocalisée dans le canton de Vaud.

Avec deux grandes serres en construction cette année, en Suisse et en France, elle a le soutien de deux clients producteurs et devrait être rentable en 2017. ■ PHILIPPELEBÉ ■ ■ ■



www.bcv.ch



www.loro.ch



La fibre entrepreneuriale

José Demetrio

Cofondateur et CEO de Geosatis, 38 ans

Le parler franc, le verbe haut, José Demetrio est un leader de nature. Un entrepreneur dans l'âme qui a lancé il y a cinq ans Geosatis, startup née dans l'incubateur de l'EPFL qui a ensuite transféré son siège au Noirmont (JU) pour être au plus près des maîtres de la technologie horlogère. Son produit? Un bracelet électronique conçu pour les détenus assez inoffensifs pour ne pas rester derrière les barreaux.

Forte d'une plus grande autonomie et d'une précision affinée, cette innovation a fait ses preuves et se positionne parmi les leaders de sa catégorie. La société peut désormais compter sur des actionnaires tels que Swisscom et des privés. Le premier client, l'Afrique du Sud, a passé commande. Plusieurs autres pays d'Europe sont en préparation. Quant aux offres de rachat, elles pleuvent de toutes parts. Le Portugais d'origine n'est définitivement pas près de lâcher l'affaire. Qu'importe si la phase de commercialisation est compliquée, il veut être de ceux qui pousseront Geosatis plus loin. Avec son projet principal, mais aussi d'autres concepts. A commencer par la smartwatch que la petite équipe de 17 personnes développe actuellement aux côtés d'un horloger de luxe suisse. ■ **SOU'ALHEMMA**

La mémoire des formes élémentaires

Emilie Ding

Artiste, 34 ans

«D'où qu'on vient, on construit toujours le futur avec le passé», note Emilie Ding. On pourrait ajouter: «Avec des fragments du passé.» Car c'est ainsi que procède l'artiste fri-bourgeoise de 34 ans. En feuilletant sa mémoire visuelle, pleine de bribes d'architecture moderniste à la Le Corbusier, de design industriel et de graphisme minimal, d'éléments épars de génie civil. Elle retravaille ces matériaux beaux et bruts comme du béton frais dans un geste d'appropriation certes critique, mais jamais cynique. En deux ou trois dimensions, entre dessin et sculpture, Emilie Ding couvre de motifs géométriques élémentaires des plaques de ciment, jouant du lisse et du poreux, du brillant et du mat, de la rondeur et de l'angle droit. L'ex-pièce de construction devient ornement, les catégories se brouillent, rappel est fait que rien ni personne n'est immuable.

Sortie de l'Ecole d'art et de design de Genève en 2008, Emilie Ding mène une belle carrière internationale: on a vu ses œuvres rigoureuses, si puissantes, au Palais de Tokyo de Paris, à Art Basel, à Berlin où elle travaille désormais, lorsqu'elle ne collabore pas sur des projets d'expositions avec les étudiants de son ancienne école. A Genève justement, les travaux d'Emilie Ding sont présents en ce mois de mai au Mamco, au Musée Rath, à la galerie Xippas. Le signe d'une reconnaissance qui bat son plein, également ponctuée de nombreux prix, comme l'an dernier aux Swiss Art Awards, autrefois appelés Bourse fédérale des beaux-arts. ■ **LUCDEBRAINE**

LEA KLDOOS





Créateur de vidéos et de conneries

Julien Donzé

Youtuber, 28 ans

Un grand rigolo. Voilà le genre de gars que l'on imagine rencontrer lorsque l'on a rendez-vous avec le Genevois Julien Donzé, qui s'est baptisé «le GrandJD, créateur de vidéos et de conneries». Eh bien non! L'homme est aussi posé et doux qu'il est agité et déjanté dans les vidéos qu'il poste sur YouTube. Certaines comptabilisent plus de 9 millions de vues. Les sujets? Lui-même. Mis en scène dans toutes sortes de situations. Et c'est drôle. Des exemples? Eplucher une mandarine avec les pieds, tenter d'avoir une érection dans un bain de glaçons ou encore intégrer *Call of Duty*, un jeu vidéo, son plus grand succès.

Il filme depuis que sa mère lui a offert une caméra, à l'âge de 12 ans. «Je me suis mis à faire mes propres clips.» Côté école, ça n'allait alors pas très fort. «J'ai eu une scolarité catastrophique.» A 16 ou 17 ans, il trouve un stage dans l'audiovisuel, en convainquant ses employeurs avec un CD de ses propres productions. Au fil des emplois, il apprend. Aujourd'hui, il s'est mis à son compte et réalise des documentaires et des films de présentation pour des entreprises privées. C'est son côté sérieux. De l'autre, il fait rire sur sa chaîne de TV YouTube. «Certaines vidéos me prennent une semaine. Ce n'est pas forcément celles qui marchent le mieux. Sur internet, on ne peut jamais contrôler ce genre de paramètre. Ce n'est pas grave: j'aime ce que je fais.» ■ **SABINE PIROLT**



Prise du futur

Michael Dupertuis

Patron et créateur d'Ecowizz, 29 ans

Du bleu dans les yeux et de l'entreprise dans l'âme, à 29 ans, quand d'autres bûchent leurs examens, Michael Dupertuis a déjà créé deux firmes et œuvre depuis l'an dernier comme secrétaire général des Vert'libéraux vaudois. Après un apprentissage d'électronicien, il passera ses jours chez Bobst et ses nuits à préparer une passerelle universitaire. Rude année, quatre heures de sommeil en moyenne, mais qui lui donnera une belle assurance: «Je sais que si je travaille j'y arrive.» A l'université, il ne passera qu'un jour. Car son entreprise lui propose un poste à responsabilité qui le mène, à 19 ans, aux quatre coins de l'Europe. Parallèlement, il commence une formation d'informaticien de gestion à la Haute école d'Yverdon. En 2008 éclate la crise, le prix du pétrole grimpe. «Une révélation. C'est à ce moment-là que j'ai profondément réalisé que nos ressources ne sont pas infinies.» Il veut donner à chacun la possibilité de mesurer sa consommation d'énergie, et donc de la réduire. Avec deux amis, il développe un appareil qui le permet, la prise Ecowizz. Il profite de l'expérience d'entrepreneurs dans le cadre d'un cours à Yverdon, va trouver de futurs clients potentiels, gagne un concours de start-up et rejoint les-Vert'libéraux pour élargir son horizon à toutes les questions qui occupent la société. Entre-temps, il a créé une autre entreprise: TupperBeer, des soirées du type Tupperware, mais qui proposent des bières artisanales. Et il a eu une petite fille. ■ **CATHERINE BELLINI**



Booster l'image de la Suisse

Alexandre Edelmann

Responsable marketing et communication pour Présence Suisse, 35 ans

Le regard est rieur, la parole sincère. Le directeur de Présence Suisse, Nicolas Bideau, a vu juste: Alexandre Edelmann est l'un des communicants les plus doués de sa génération. Chef de la création et du développement de projets auprès de cet organisme chargé de promouvoir l'image de la Suisse à l'étranger, une unité du DFAE, ce Gruérien de 35 ans fait partie de l'équipe depuis maintenant deux ans. Ses tâches vont des supports d'information aux médias sociaux, ou encore de la communication des grandes manifestations internationales aux partenariats.

Il joue avec l'ironie et aime se montrer cynique. Mais derrière ces provocations se cache une ambition immense. Celle de toujours faire au mieux, qui l'a mené de ses études en sciences politiques à la Confédération, en passant par l'univers de Claude Nobs où il a tour à tour été coordinateur de projets, coprogrammateur du Montreux Jazz Café ou encore responsable de la création de contenu et de la marque.

Curieux, mobile, Alexandre Edelmann est de ces gens qui se construisent au contact des autres, sans perdre leur indépendance. Son credo? La communication au service du fond. Se fier à son instinct, à son enthousiasme. Et, tant qu'il correspond à ses principes, rester fidèle à ce qui, pour lui, s'apparente au «job de rêve». ■ **SOU'ALHEMMA**



Plaidoyer pour la «Net generation»

Oriane Engel

Présidente des Jeunes libéraux-radicaux vaudois, 22 ans

Il y avait là tout le gratin du parti suisse - dont le président Philipp Müller et ses deux ministres - réuni à Zoug en ce 13 septembre 2014 à l'occasion du lancement de la campagne des prochaines élections fédérales. A la tribune, une jeune femme d'Yverne, Oriane Engel, se lance dans un vibrant plaidoyer en faveur de la «Net generation», soulignant l'impérieuse nécessité de soutenir les jeunes en tant que moteur et avenir de l'innovation.

Un discours assumé avec une étonnante maturité. Oriane Engel, 22 ans, préside les Jeunes libéraux-radicaux vaudois (JLRV) depuis trois ans. Apportant une fraîcheur bienvenue au parti, elle n'a pas hésité à s'opposer à son conseiller d'Etat, Philippe Leuba, sur

la révision de la loi sur les auberges et débits de boissons (LADB), interdisant notamment la vente de bière et d'alcool fort à l'emporter dès 20 heures. «Nous aurions préféré des mesures responsabilisant les jeunes et portant l'accent sur la prévention», précise Oriane Engel. Par exemple en créant des «anges de la nuit» bénévoles informant les jeunes des dangers de l'alcool. Cet automne, elle sera tête de liste des JLRV, avec peu de chances de décrocher un sésame pour le Palais fédéral. Mais une occasion de faire une campagne sur les réseaux sociaux comme sur le terrain. Avec ce credo: «Arrêtons de considérer ceux qui échouent une fois comme des losers. A terme, l'échec est fondateur de victoires.» ■ **MICHEL GUILLAUME**



Une belle aura

Marion Erard

Designer graphique, 26 ans

Designer graphique pour Art Basel, cette manifestation d'art contemporain qui se tient chaque année à Miami, Hong Kong et Bâle. Le titre est flatteur, mais bien mérité pour celle qui a su se démarquer dès les débuts de sa formation. Vive et curieuse, Marion Erard a cette aura particulière qui transforme en succès chaque élément qui l'entoure. Sa première réussite? L'affiche de l'édition 2013 du Paléo Festival. La Fribourgeoise avait alors 23 ans, un diplôme de polydesigner 3D de l'Ecole d'arts appliqués de Vevey en poche et six mois de cours à la Haute école d'art et de design de Genève dans les pattes.

A peine a-t-elle eu le temps de savourer sa victoire qu'elle voit son nom retenu pour le concours allemand des 100 meilleures affiches. Une sélection qui, sans qu'elle en ressente vainqueur, lui a apporté certitude et confiance. C'est alors avec un enthousiasme non dissimulé que la jeune femme a réalisé en compagnie d'Océane Izard son travail de bachelor: une réflexion autour du lien entre la mort et l'internet qui lui vaudra le Prix de la Fondation BEA pour jeunes artistes. Interpellants mais indispensables, les résultats de ce projet seront prochainement développés sur la plateforme post-mortem-3-0.com. Aucun doute, Marion Erard saura réaliser son rêve de devenir un jour directrice artistique. ■

■ **SOU'ALHEMMA** ■ ■ ■





L'explosion de la biométrie

Gilles Florey

Cofondateur et CEO de KeyLemon, 32 ans

Diplômé de la Haute école de gestion de Sierre, ce Salquenaar d'origine est un mélange de sérieux fédéral et de légèreté du Valais. Un professionnalisme spontané et élégant qui a permis à Gilles Florey de devenir tour à tour cofondateur puis directeur général de KeyLemon, cette start-up qui développe des applications de reconnaissance faciale et vocale pour compléter ou remplacer les mots de passe informatiques.

L'entreprise a vu le jour en 2008 sur le site technologique d'IdeArk à Martigny. Grâce à des contrats avec des fabricants comme Fujitsu, elle a rapidement pris son envol. Et levé son premier million et demi de francs en septembre 2013, auprès d'investisseurs de taille tels que Debiopharm et Swisscom. L'équipe est désormais structurée. La stratégie commerciale rodée. Ne reste plus qu'à trouver le rythme de croisière idéal pour cette société qui, après avoir grandi de manière organique, risque d'exploser dans un marché de la biométrie toujours plus présent. Une étape dont Gilles Florey se réjouit. Car si, pour l'heure, il savoure son rêve d'être devenu entrepreneur, il s'imagine déjà enfile le costume de porteur d'autres projets innovants et audacieux. ■ **SOU'ALHEMMA**



Le nouvel art du management culturel

Tatyana Franck

Directrice du Musée de l'Elysée à Lausanne, 32 ans

«Je veux être une cheffe d'orchestre!» résume Tatyana Franck lorsqu'on lui pose la question du type de direction qu'elle entend assumer au Musée de l'Elysée de Lausanne. En poste depuis mars 2015, elle n'avait pas le profil traditionnel pour une telle fonction. Elle est historienne de l'art, jusqu'ici plus orientée sur les questions du droit et du marché de l'art que sur la photographie. Le MBA qu'elle suit actuellement entre Londres, New York et Hong Kong paraît l'éloigner encore davantage de sa nouvelle responsabilité. Au contraire. Ce bagage supplémentaire l'aidera, assure-t-elle, à mieux diriger un musée au rayonnement international, à gérer des budgets comme à nouer des partenariats. Et surtout à mieux inscrire son institution dans le futur pôle muséal de Lausanne, aux lourds enjeux culturels, politiques et économiques. Diriger, c'est aussi déléguer. Le musée est bien pourvu en conservateurs spécialistes de tel ou tel domaine de la photo. Pour autant, Tatyana Franck connaît l'écriture lumineuse: elle est la petite-nièce d'Henri Cartier-Bresson et son père est un galeriste spécialisé dans la photographie. Elle a de plus monté une exposition sur Picasso et les portraits du peintre pris par David Douglas Duncan. Un orchestre, une cheffe, mais aussi une personnalité qui connaît la musique photosensible. ■ **LUCDEBRAINE**



Triple gagnante

Sarah Forster

Hockeyeuse professionnelle, 21 ans

Trois années, trois résultats qui l'ont rendue heureuse: la médaille de bronze au Championnat du monde de Burlington (USA) en 2012, la sixième place à celui d'Ottawa l'année suivante, puis en 2014 encore du bronze aux Jeux

olympiques de Sochi. Sarah Forster est un espoir qui confirme toutes les attentes. A 21 ans, la Jurassienne fait désormais partie des joueuses de hockey les plus confirmées de Suisse. Elle revient d'un stage professionnel dans l'équipe de Linköping avec qui elle a été championne de Suède. Participer au Championnat du monde à Malmö est un aboutissement pour celle qui partage son temps entre sa passion

et son activité professionnelle dans un garage à Delémont.

Son père est entraîneur. Sa mère joueuse de volley. Une double origine source de volonté qui lui permet d'aller toujours plus loin. De ses premiers pas sur la glace à 4 ans à son séjour en Suède, en passant par les clubs masculins de sa région et l'équipe féminine semi-professionnelle de Lugano, cette tête forte et déterminée a su s'accro-

cher pour s'imposer. Un exemple d'enthousiasme pour ce canton du nord-ouest dont elle est ambassadrice. Mais aussi pour sa petite sœur de 13 ans qui marche également sur les traces paternelles. Sarah Forster rêve de participer aux JO d'hiver de 2018. Et, pourquoi pas, à ceux de 2022 en compagnie de sa sœur. Histoire de partager une passion et de faire honneur à sa famille et à son canton. ■ **SOU'ALHEMMA**

RÉGIS COLOMBO



S'engager sans se consumer

Charlotte Gabriel

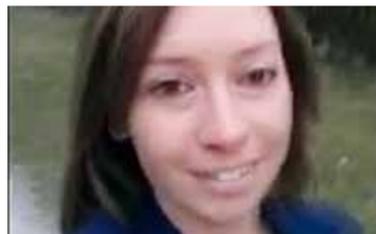
Conseillère communale à Gland, ancienne vice-présidente de la JSS, 23 ans

Parmi tous les jeunes qui s'engagent en politique, les socialistes tiennent le haut du pavé. Leur initiative 1:12 a beaucoup fait parler d'elle et d'eux, même si, au final, elle n'a pas plu au souverain. A quoi ressemblent ces petits diables qui bousculent autant le pays que leur parti?

En Suisse romande, Charlotte Gabriel est l'un de leurs visages. Elle a occupé jusqu'en mars dernier la vice-présidence de la Jeunesse socialiste suisse, avant d'y renoncer. Un choix très emblématique d'une génération qui veut s'engager sans se consumer, et qui n'aime pas trop la personnalisation du jeu politique, ayant déjà bien mesuré que c'est collectivement que l'on gagne. Il faut dire aussi que cette étudiante en droit a une longue carrière politique derrière elle: à 16 ans, elle a adhéré au Parti socialiste. A 18, elle est devenue conseillère communale à Gland. Et, à 21, elle a été élue à la vice-présidence de la JSS.

Aujourd'hui, la jeune femme de 23 ans s'amuse à l'idée de constater qu'elle compte encore souvent plus d'années d'expérience que d'autres, alors qu'elle reste l'un des plus jeunes membres du Conseil de Gland.

Sa motivation? Instaurer en Suisse un rythme de vie plus tranquille, riche d'autres valeurs, à l'image de celui qu'elle a connu à Auroville, une communauté alternative du sud de l'Inde. Un pays qu'elle a d'ailleurs parcouru seule durant trois mois. ■ **SOU'ALHEMMA**



Passionnée de politique

Johanna Gapany

Vice-présidente des Jeunes libéraux-radicaux suisses, cheffe de campagne du PLR fribourgeois et vice-présidente du Conseil général de Bulle, 27 ans

Elle est à l'image du système politique suisse. Un rôle à chaque niveau: communal, cantonal et fédéral. Vice-présidente du Conseil général de Bulle, Johanna Gapany est aussi cheffe de campagne du Parti libéral-radical (PLR) fribourgeois et vice-présidente des Jeunes libéraux-radicaux suisses. Et la liste ne s'arrête pas là. Car, si elle est passionnée de politique, celle qui est aussi diplômée de la Haute école de gestion de Fribourg tient à rester connectée au monde professionnel. Une exigence personnelle qu'elle remplit depuis 2013 en tant que directrice marketing de la société The Oh! Company.

L'énergie fuse, et dans le rire et dans le geste. Dynamique, enjouée, la Bulloise de 27 ans aime «quand les choses bougent». Elle nourrit un penchant pour la politique communale. Mais n'a pas l'esprit de clocher et s'intéresse aussi aux projets fédéraux, notamment ceux qui touchent à la politique familiale. Ce qui lui tient à cœur? Que, dans le fort développement que sa commune d'origine vit actuellement, Bulle n'oublie pas de mettre en place une réelle stratégie de création d'emplois. ■ **SOU'ALHEMMA**



Transporteur écolo

Bernard Garcia

Fondateur de Green Transport, 30 ans

Alors qu'il suit des études à la Haute école de gestion de Genève, Bernard Garcia décide de prendre un petit boulot de chauffeur au sein d'une société spécialisée dans le transport de clients VIP. «Je me suis rendu compte qu'il y avait des lacunes dans le management. La structure était lourde en termes de personnel ou de locaux. Il y avait énormément d'économies à faire.» Cela lui donne l'idée de lancer en 2011 sa propre structure, Green Transport. Son concept? Proposer aux entreprises des tarifs attractifs grâce à une gestion allégée des coûts, tout en misant sur l'écologie.

Il débute, à l'époque, avec trois véhicules. Aujourd'hui, sa flotte comprend une vingtaine de voitures hybrides et électriques réalisant un total de 5000 kilomètres par jour, avec un effectif restreint se composant de lui-même, d'une secrétaire et d'une quarantaine de chauffeurs à temps partiel. Parmi ses nouveaux clients, il compte notamment les employés de l'aéroport de Genève.

Avant de se tourner vers l'industrie automobile en tant qu'ingénieur en systèmes embarqués, Bernard Garcia adaptait des machines-outils dans le secteur de l'horlogerie. C'est à l'occasion du Salon international de l'automobile de Genève, en assistant des vendeurs, qu'il décide de commencer une formation en gestion d'entreprise. «L'envie de créer quelque chose pour moi-même et pour les générations futures germe depuis longtemps.» ■ **WILLIAM TÜRLE**



L'esprit d'entreprise génétique

Luc Gervais

CEO de iDrop Diagnostics, 33 ans

Une puce microfluidique qui, insérée dans un lecteur, offre un diagnostic médical en moins de dix minutes. C'est l'innovation mise au point par Luc Gervais dans sa start-up neuchâteloise iDrop Diagnostics. Ce Québécois de 33 ans, arrivé en Suisse via un projet de recherche auprès d'IBM Zurich puis un doctorat à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), n'a cessé de cumuler les expériences. Rien de très étonnant, à y regarder de plus près.

L'envie d'entreprendre, c'est une histoire de famille. Un père pneumologue, une mère pédiatre. Tous deux très engagés socialement. Trois frères cadets qui riment avec avocat, médecin et chercheur. Et, enfin, notre homme, fondateur de cette start-up, installée au cœur du parc technologique Neode, qui compte désormais sept collaborateurs. La commercialisation est prévue pour 2017. Pour l'heure, Luc Gervais enchaîne écritures de brevets, recherches de financement, rencontres de partenaires et voyages à Boston où il vient d'ouvrir un deuxième laboratoire. Il vit son rêve. Mais reste pragmatique: «Il faut en moyenne sept ans avant qu'une start-up ait du succès.» Qu'importe. Luc Gervais compte bien profiter de ce délai pour développer d'autres avancées technologiques dans le milieu médical. Son leitmotiv, il le tient de ces quelques mots empruntés au scientifique français Louis Pasteur: «La chance favorise ceux qui sont préparés.» ■ **SOU'ALHEMMA**



Montée à Berne

Emilie Graff

Cosecrétaire d'AvenirSocial, 31 ans

«Ma tasse de thé, c'est la politique nationale», dit Emilie Graff, 31 ans, dans un café de la capitale. La jeune politologue de Lausanne est servie puisqu'elle travaille à un jet de pierre du Palais fédéral et assure par ailleurs la vice-présidence de la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse, aux côtés de Pierre Maudet. Les jeunes, elle connaît. Après avoir travaillé pour Terre des hommes puis au Conseil suisse des activités de jeunesse, elle élargit son horizon et reprend début 2014 le cosecrétariat d'AvenirSocial, l'association professionnelle des travailleurs sociaux.

Persuadée qu'ONG ou syndicat doivent oser «se mouiller», elle a franchi le pas de la réflexion critique vers la proposition. Au sein d'AvenirSocial, Emilie Graff détermine, à l'écoute des membres, les problèmes qui se posent. Puis propose des solutions, trouve les arguments pour convaincre politiciens, fonctionnaires et citoyens de les adopter. En cette année électorale, il y aura du pain sur la planche pour défendre l'aide sociale face aux assauts de l'UDC. A Berne, la Vaudoise se sent souvent un peu isolée dans des réunions d'hommes germanophones aux tempes grises. Elle encourage les jeunes Latins à endosser des responsabilités en Suisse alémanique. «Nous avons trop tendance à nous autodiscriminer», observe celle qu'on regarde souvent avec stupéfaction quand elle dit travailler à Berne. ■ **CATHERINE BELLINI**



Seuls et ensemble à la fois

Gregory & Anaïde

Designers industriels, 29 ans

Il n'y avait rien d'officiel, une simple envie de créer, c'est tout. Sortis de l'École d'art de Lausanne à une année d'intervalle, Gregory Brunisholz et Anaïde Davoudlarian se sont vite retrouvés pour monter leur premier projet commun: une des installations de l'édition 2010 du festival genevois Arbres en lumière. Une réussite à la suite de laquelle le duo de designers industriels ne s'est plus quitté. Et, de fil en aiguille, Anaïde Gregory Studio a gagné en visibilité. C'est sous ce nom qu'ils ont remporté sept prix, dont le dernier en date: un Silver Award au Designers' Saturday 2014 de Langenthal, avec une installation réalisée pour la marque de robinets de luxe Axor.

Les deux Genevois naviguent désormais entre mandats et projets autoédités. A l'image de *Made in China Diary*, ce carnet de voyage qui retrace un périple de six mois à travers la Chine qui fabrique. Ou de cette collection de bijoux Silver and Paper, qui allie papier et argent de façon modulable, dernière création en date signée du couple. Quel que soit l'univers qu'ils fréquentent, Gregory et Anaïde se distinguent à travers des créations expérimentales et poétiques. Et s'attèlent à présenter des concepts teintés d'humour et qui éveillent notre âme d'enfant. ■ **SOU'ALHEMMA**



La passion du piano Aurore Grosclaude

Pianiste, 16 ans

Une apparence discrète, de la détermination, de longs cheveux reposant sagement sur ses épaules. La gymnasienne de 16 ans ne sait pas de quoi son avenir sera fait, sauf qu'il sera en lien avec la musique. Parce que, depuis toute petite, Aurore aime le piano sous toutes ses formes. En musique de chambre, «c'est plus amusant, surtout lors de concours!», en improvisations joyeuses avec son père et son jeune frère, saxophonistes, et en solitaire.

Elève de Christian Favre, au Conservatoire de Lausanne où elle prépare un bachelor, Aurore a également étudié à l'EJMA (Ecole de jazz et de musique actuelle) avant de renoncer, par manque de temps... pas de sens du tempo car, si Bach demeure son compositeur de prédilection, le pianiste russe Nikolai Kapustin, fantasque concepteur de partitions aussi virtuoses que jazzy, figure souvent à ses programmes. Notamment lors du Concours suisse de musique pour la jeunesse auquel elle participe chaque année comme soliste autant qu'accompagnatrice ou chambriste, «une façon d'enrichir mon jeu et mon toucher en m'inspirant de ce que font d'autres instrumentistes ou les chanteurs»...

Reconnaisance envers sa famille, Aurore l'est aussi envers le système scolaire qui lui permet depuis plusieurs années de mener à bien sa formation. Ses objectifs? Passer des concours internationaux, donner des concerts, mais aussi «découvrir et ne pas rêver trop, pour ne pas être déçue»... ■ **DOMINIQUE ROSSET**



Braconnière littéraire Laurence Gudin

Editrice, directrice de La Baconnière, 35 ans

La Baconnière, éditeur renommé créé à Neuchâtel en 1927, était tombé dans un profond sommeil (et son catalogue de près de 1700 titres était en passe d'être petit à petit dispersé). Grâce à l'aide financière de ses parents, Anne et Philippe Gudin de la Sablonnière (directeurs de l'école internationale Le Rosey, à Rolle), Laurence Gudin a pu faire l'acquisition de cette belle maison, et la réveiller en 2012. Depuis, elle a publié 20 titres, tous des choix originaux, que ce soit des reprises de classiques en traduction (*La guerre des salamandres*, du Tchèque Karel Capek), des perles du catalogue original ou des auteurs romands contemporains comme Florian Eglin. Sans oublier une collection d'essais sur la littérature et même un *pulp* américain

devenu, avec quasiment 3500 exemplaires écoulés, son best-seller: *A Hell of a Woman - Une femme d'enfer* de Jim Thompson, illustré par le Zurichois Thomas Ott.

On resterait longtemps dans son bel appartement sous les toits, qui est aussi le siège de La Baconnière. Enthousiaste, elle évoque ses études de littérature à la Sorbonne, sa passion pour les auteurs hongrois, ou le poète maudit Emanuel Carnevali, qu'elle a publié cette année. Le nom de La Baconnière viendrait d'un lieudit, à Boudry (NE). Il nous plaît d'y lire une allusion aux braconniers. Laurence Gudin est de ceux qui s'aventurent pour chasser sur les terres de la littérature, hors des sentiers battus, et en ramènent des textes sauvages et indomptés. ■ **JULIEN BURRI**



Passionnée de gouvernance Laurence Halifi

Présidente du Groupement des jeunes dirigeants d'entreprise, 38 ans

Un master en gestion à l'Université Paris-Dauphine, deux start-up, dont une revendue, trois organisations entrepreneuriales: Laurence Halifi aime le monde de l'entreprise. «Je suis passionnée de gouvernance», affirme celle qui a accumulé une solide expérience en la matière. Elle met son credo en pratique en siégeant au conseil d'administration de Glassconcept, une entreprise vaudoise, fondée en 2012, qui fabrique des verres de haute technologie destinés au bâtiment et qui est passée en trois ans de 11 à 49 employés.

La jeune Française débarque en Suisse au tournant du siècle pour monter la filiale locale d'Ordissimo, une société informatique hexagonale. Elle se plaît tellement sur les rives du Léman qu'elle s'intègre rapidement aux milieux entrepreneuriaux. Elle préside aujourd'hui le Groupement des jeunes dirigeants d'entreprise (GJD), fait partie du Cercle suisse des administratrices et de Capital Proximité Vaud. Sa procédure de naturalisation helvétique suit son cours. Elle veut promouvoir la place de la Suisse dans le Big Data: «Nous devons devenir le banquier des données!» Pour l'heure, elle aide à placer des femmes dans des conseils d'administration. Non pas par féminisme, mais pour répondre à une demande des entreprises. «Sensibiliser leurs dirigeants à la place des femmes, c'est bien. Mais il faut aussi leur fournir l'outil pratique pour nommer les bonnes personnes.» ■ **YVES GENIER**



Détection précoce Déborah Heintze

Cofondatrice de Lunaphore Technologies, 25 ans

Lancer une société de haute technologie médicale à 23 ans seulement demande de la rigueur, beaucoup d'énergie et, encore plus, du courage. Trois qualités qui décrivent parfaitement Déborah Heintze, cette Vaudoise diplômée en sciences de la vie et bio-ingénierie, qui n'a pas hésité une seconde lorsqu'il a fallu choisir entre un poste fixe et une aventure plus incertaine dans l'écosystème des start-up.

C'est au printemps 2013, dans les laboratoires de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), que Lunaphore Technologies a vu le jour, sous l'impulsion de Déborah Heintze, Ata Tuna Ciftlik et Diego Gabriel Dupouy. Au printemps 2014, l'entreprise a acquis le statut officiel de société anonyme. Sa méthode, appelée immunohistochimie ou détection d'antigènes à l'aide d'anticorps, est plutôt répandue. A l'inverse de son produit qui, grâce à une technologie microfluidique, permet de colorer un tissu et d'obtenir un résultat en moins de cinq minutes, contre plusieurs heures actuellement, notamment lors de l'analyse de cancers. La recherche de fonds suit son cours. Puis viendront les essais cliniques.

Quant à l'avenir de la jeune femme à l'enthousiasme contagieux et aux paroles enjouées, il s'annonce riche de promesses. ■ **SOU'ALHEMMA**



Renouveau européen Caroline Iberg

Secrétaire générale adjointe du Nouveau mouvement européen suisse, 25 ans

Elle incarne à elle seule les trois minorités du Nouveau mouvement européen suisse (NOMES): femme, jeune et Romande. A tout juste 25 ans, Caroline Iberg peut se targuer d'exercer en tant que secrétaire générale adjointe du NOMES un poste à hautes responsabilités dont elle apprécie tout particulièrement le rythme effréné: tâches administratives diverses, prises de contact dans toute la Suisse, sessions à Berne, vols ponctuels pour Bruxelles et, chaque jeudi soir, un train pour Strasbourg où elle suit des cours de théâtre.

Aucun doute, la Vaudoise d'origine représente bien cette nouvelle génération proeuropéenne qui vit ce sentiment d'appartenance comme une évidence et raisonne au-delà des frontières nationales. C'est en tout cas ce que pense le coprésident du NOMES François Chérix. Qui note au passage la maturité, la vivacité d'esprit et la capacité de communication de celle qui a su se faire une place au sein de ce mouvement qui a vu son nombre d'adhérents augmenter de plus de 15% au lendemain du vote du 9 février 2014. ■ **SOU'ALHEMMA**



La marathonnienne Jessica Jaccoud

Députée et avocate, 31 ans

«C'est un peu la course», sourit la jeune avocate, vive comme une brise matinale, en s'attablant. Députée au Grand Conseil et membre du Parlement nyonnais, Jessica Jaccoud court depuis longtemps, depuis la naissance de sa fille, alors qu'elle n'a que 18 ans et suit encore le gymnase. La suite? Elle étudie le droit à Genève, travaille quatre ans à l'UEFA, histoire de faire bouillir la marmite, reprend l'uni en vue d'un master à Neuchâtel et enchaîne avec un stage d'avocate à Vevey, couronné par un brevet il y a trois mois.

Celle qui rêvait de secourir les réfugiés aux quatre coins du monde déçante quand elle apprend que la Croix-Rouge internationale n'engage que des délégués sans enfants. Qu'à cela ne tienne, c'est ici qu'elle vivra ses aspirations, «lutter contre les injustices et pour un monde meilleur». Le virus politique, elle l'attrape le soir chez elle. La famille écoute chaque soir l'émission *Forum*, en silence, puis commente durant le repas. A 15 ans, elle trépigne d'impatience tant elle désire voter. Méfiante envers les carcans partisans, elle s'engagera dans les milieux associatifs, comme Attac. Il y a cinq ans pourtant, elle franchit le pas, adhère au Parti socialiste. Active dans les thèmes du logement et de l'aménagement du territoire, elle s'est vite «piquée au jeu». D'autant que le droit et le travail de parlementaire s'imbriquent idéalement pour devenir une actrice qui réforme un système de l'intérieur. «Ultrasatisfaisant», conclut Jessica Jaccoud, avant de courir au boulot. ■ CATHERINE BELLINI

NOË FLUM

CAMARADERIE
Le projet Swiss Space System, c'est avant tout une histoire d'amitié entre Pascal Jaussi (à gauche) et Benoît Deper.



A deux vers l'espace Pascal Jaussi et Benoît Deper

Fondateur et CEO de Swiss Space System, directeur recherche et développement, 38 et 29 ans

L'histoire de la start-up Swiss Space System commence sur une terrasse toulousaine, en décembre 2012. Après une formation commune à l'Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace, Pascal Jaussi et Benoît Deper s'y donnent rendez-vous, à l'abri des oreilles indiscretes, pour concrétiser un projet dont le premier rêve depuis deux ans.

Leur idée: rendre l'espace accessible à tous. Ils imaginent ainsi un nouveau système de lancement qui permettrait de mettre en orbite de petits satellites à un coût défiant toute concurrence.

Les différents partenaires convaincus, les deux ingénieurs installent leur premier bureau chez Pascal, puis dans un appartement qu'ils se partagent. Deux mois plus tard, ils sont rejoints par les premiers collaborateurs et, aujourd'hui, ils dirigent 75 spécialistes dénichés aux quatre coins du monde dans un bureau cosu de Payerne.

Pratiquement, leur système consiste à lancer une navette depuis le dos d'un airbus. Alors qu'une fusée classique perd l'intégralité de ses com-

posants pendant le vol, l'avantage de leur méthode est que l'avion de lancement et la navette peuvent être réutilisés. La technique est donc non seulement économique, mais également plus respectueuse de l'environnement et plus flexible, ne nécessitant pas d'autre installation qu'une piste de décollage classique.

Parmi les bénéficiaires, des universités, qui pourront mener des projets plus rapides et moins chers, mais aussi des entreprises et des pays en développement pour lesquels la technologie actuelle est hors de portée. Mais c'est encore de la musique d'avenir; l'entrée sur le marché est prévue pour 2018. ■ CÉLINE BRICHET





Immobilier cinq étoiles

Karin

Joergensen Joye

Directrice de l'école SVIT pour la Suisse romande, 35 ans

«Je veux faire de cet établissement une école cinq étoiles.» Karin Joergensen Joye est issue de l'hôtellerie de luxe, et ça se voit à ses références. Cette Bienneoise de père danois dirige depuis juillet dernier SVIT School Suisse romande, la filière francophone de la formation des professionnels de l'immobilier. Elle met en œuvre l'enseignement aboutissant aux brevets fédéraux des gérants, courtiers, experts et développeurs immobiliers ainsi qu'au diplôme fédéral d'administrateur en immobilier.

Précédemment, elle a œuvré à l'harmonisation du programme romand avec celui proposé aux Allemanniques. «Le but est de donner des chances égales en matière d'employabilité», explique-t-elle. Pendant longtemps, les deux rives de la Sarine n'étaient pas servies de façon identique, provoquant des distorsions.

Cette recherche de la perfection, Karin Joergensen Joye l'a intégrée lors de sa formation à l'École hôtelière de Lausanne, puis dans des palaces reconnus, Design Hotel à New York et Kempinski à Genève. Son parcours passe aussi par Vyborg, ville située entre Saint-Petersbourg et la frontière finlandaise, où elle est allée, à 18 ans, pour apprendre le russe lors d'une année d'échange: «J'étais la seule étrangère. Si c'était possible, je le referais demain.» ■ **YVES GENIER**



MAGALI GIRARDIN

Deux passions Soraya Ksontini

Chanteuse et étudiante, 32 ans

Concerts en Egypte et tournée en Tunisie. En cette fin de mars, l'agenda de cette Lausannoise de 32 ans est bien rempli. Mais pas le moindre signe de stress sur son visage, à quelques heures de s'envoler pour la Tunisie, sa seconde

patrie, le pays de ses parents et de ses vacances. La jeune femme sirote tranquillement son *latte macchiato*. Et raconte ses deux passions: la musique et l'anthropologie. Elle commence le piano à 5 ans, prend des cours au conservatoire, arrête juste avant le bac. «Je n'avais plus envie de la discipline du classique.»

Parallèlement, dès 7 ans, elle participe à de petits concours de chant et,

plus tard, à l'Atelier Chanson, à Pully. C'est là qu'un ami du groupe Sens Unik la remarque. Elle remplacera la chanteuse du groupe, alors enceinte, lors de quelques concerts. «J'avais 16 ou 17 ans et je découvrais la scène.» Depuis, elle a fait du chemin: un premier disque en 2012, *Soraya & Me*, et cet automne elle sortira son second CD. Côté études, il lui a fallu un peu de temps pour trouver sa

voie. Sa maturité en poche, elle a passé quatre ans à l'Institut de hautes études internationales et du développement à Genève. C'est là qu'elle a découvert l'anthropologie. Elle se passionne alors pour cette discipline. Aujourd'hui, elle est assistante à 40% à l'Université de Lausanne, espère terminer son master dans quelques mois et se lancer dans la recherche. ■ **SABINE PIROLT**



Habits fonctionnels

Camille Kunz

Styliste, 25 ans

De 9 heures à 23 heures. C'est l'horaire de travail de cette assistante designer de mode installée à Milan. Sans compter certains week-ends. A 25 ans, la jeune femme en veut. Et travaille avec bonheur pour OAMC, une marque de *mens wear* qui se lance. «La mode masculine est mon élément. J'aime les habits qui sont fonctionnels et les coupes très précises.» La couture et la mode constituent une vocation précoce chez cette Vaudoise qui a grandi à Cully, entourée de ses trois frères. C'est sur la machine à coudre de son arrière-grand-mère qu'elle coud ses premiers habits. Sa maturité artistique en poche, elle s'envole pour Londres, y suit six mois de cours de dessin à la Central Saint Martins et y parfait son anglais. Puis elle met le cap sur New York, où elle passe trois mois chez une designer.

Forte de son expérience, elle entre à la HEAD de Genève. En 2012, elle décroche le prix Head Fashion Angels, décerné par le Bongénie à la meilleure collection de sa volée. «C'est miraculeusement tombé sur moi...» assure-t-elle. Une collection nommée *The Boy Vanishes* qui, une année plus tard, lui vaut le Prix fédéral du design de mode et du textile et le prix Chloé du Festival international de mode et de photographie à Hyères. Son chemin professionnel passera encore par Paris, chez Bernhard Willhem, et par Anvers, chez Raf Simons. Son rêve? «Pour l'instant, c'est de grandir avec la start-up pour laquelle je travaille actuellement.» ■ **SABINE PIROLT**



Prince bantou Max Lobe

Ecrivain, 29 ans

De son observatoire du Café de l'Aiglon, aux Pâquis (il habite juste au-dessus), Max Lobe a donné une cartographie imaginaire de ce quartier «chaud» de Genève, cosmopolite et haut en couleur. C'était dans 39 rue de Berne, son deuxième livre, qui l'a fait connaître en recevant le Prix du roman des Romands en 2014 (décerné par les élèves des classes du secondaire de Suisse romande). Il y racontait les amours homosexuels d'un jeune Noir, fils de prostituée, avec une écriture empathique, non conformiste et pleine de saveur.

Né à Douala, au Cameroun, en 1986, installé en Suisse depuis l'âge de 18 ans, Max Ndjock Lobe a fait des études en communication et en management à Lugano. En trois ans, il a appris l'italien et passé son bachelors, puis préféré poursuivre ses études à Lausanne (à l'Institut de hautes études en administration publique).

Au bénéfice d'une bourse d'écriture de la Fondation Leenaards, il se consacre à l'écriture et vit modestement. Après un troisième roman remarqué, *La trinité bantoue*, paru l'an passé, il met un point final à un quatrième récit qui reviendra sur la guerre d'indépendance du Cameroun dans les années 50. Une période dont la France préférerait ne pas se rappeler. Le Cameroun lui manque, lui qui ne peut y voyager (le pays bafoue les droits de l'homme, se livrant à une virulente chasse aux homosexuels). Plein d'humour, séducteur, droit dans ses bottes, Max Lobe continue de revenir à son pays d'origine par l'écriture, à travers le prisme de la Suisse. Ces livres sont des contes helvètes et bantous, qui racontent le métissage de nos vies. ■ JULIEN BURRI



Leader de la cybersécurité Raffael Maio

Cofondateur et directeur des opérations de NetGuardians, 33 ans

Il est à la tête de celle qui pourrait bien occuper un jour la place de leader de la cybersécurité dans le monde bancaire. Diplômé de la Haute école d'ingénierie et de gestion d'Yverdon, Raffael Maio est aussi, avec Joël Winteregg, le cofondateur de NetGuardians. Cette société qui, en moins de dix ans, s'est hissée au rang de multinationale. Le concept? Un logiciel qui permet aux banques de lutter contre la fuite d'informations et la fraude. Un premier million décroché en 2011, cinq autres à la fin de 2014. L'aventure bat son plein et les mandats s'accumulent.

Le pragmatique ingénieur en télécommunication est ravi. Car, même si c'est de manière détournée par la voie de l'informatique, il agit aujourd'hui dans ce monde des finances qui l'a toujours fasciné. Etre son propre patron n'était pas une finalité en soi. Mais un objectif qui ne lui a jamais paru irréalisable. Il est vrai que cet homme de 33 ans au visage fin et ciselé sait manifester un esprit d'entrepreneuriat naturel et débordant. La structure qu'il codirige reste modeste et compte désormais une vingtaine d'employés. Répartis entre Yverdon, la Pologne ou encore le Kenya.

Prochaines étapes? Terminer d'installer le nouveau bureau de Nairobi puis filer ouvrir ceux de Dubaï et de Singapour. ■ SOU'ALHEMMA ■ ■ ■



Le loriot a pris son envol
Axel Marion

Coprésident du PDC Vaud, 37 ans

Son totem aux scouts, c'était le loriot. Depuis, le petit oiseau a pris son envol: il a achevé un doctorat à l'Institut de hautes études internationales et du développement (HEID) de Genève et est entré au PDC, dont il a repris la coprésidence de la section vaudoise. Député au Grand Conseil, il y défend avant tout les intérêts de la classe moyenne: «C'est la frange de la population qui ne dispose pas de l'aide de l'Etat, mais qui ne roule pas sur l'or. Comme elle paie beaucoup d'impôts, elle perd de son pouvoir d'achat.»

C'est pour elle que le PDC avait concocté une initiative pour exonérer les allocations familiales. Cette dernière a été sèchement rejetée le 8 mars dernier, «mais elle a créé une dynamique au sein du parti», se console-t-il. Axel Marion s'est engagé au PDC parce que c'est un parti centriste, avec des valeurs qui ont habité les grands bâtisseurs de l'Europe que sont Jean Monnet et Robert Schuman. Ce fils de parents franco-belges, actuellement responsable des affaires politiques à la Conférence des recteurs des hautes écoles, s'est logiquement engagé au Nouveau mouvement européen suisse (NOMES). «Après le 9 février, nous nous sommes aperçus que notre pays était presque aussi intégré au système européen que si nous étions dans l'UE. L'indépendance absolue de la Suisse n'est qu'un mythe. Je suis convaincu que nous ferons partie de l'UE un jour, même si c'est une perspective à long terme.» ■ MICHEL GUILLAUME



La voix des Verts
Lisa Mazzone

Présidente des Verts genevois, députée au Grand Conseil et chargée de projets pour l'association PRO VELO, 27 ans

Vingt-sept ans, députée au Grand Conseil, présidente des Verts genevois. Voilà un parcours qui claque. Lisa Mazzone ne se dit pourtant pas particulièrement ambitieuse. Son élan, elle le doit davantage à ses convictions et aux valeurs qui l'animent depuis toujours. Issue d'une famille très engagée dans l'environnement, la jeune femme se souvient des panneaux solaires, du tri des déchets, des vacances en train, des économies d'eau chaude, à une époque où ces gestes n'étaient pas encore à la mode. Autant de principes qui, loin de l'avoir bridée, ont participé à faire de l'écologie sa philosophie de vie. C'est ainsi tout naturellement qu'une fois son bachelier en lettres en poche, elle a été tour à tour coordinatrice, responsable puis chargée de projets pour l'association PRO VELO.

Son plus grand succès reste toutefois son élection à la tête des Verts genevois survenue à l'orée 2014. Un défi qu'elle n'a pas eu peur de relever alors que le parti venait de perdre sept sièges au Grand Conseil.

Militante certifiée, Lisa Mazzone se portera candidate au Conseil national en octobre prochain. Une carrière politique en vue? Pourquoi pas tant que cela lui permettra de démontrer qu'il est possible de «rendre d'autres modes de vie possibles» et de se concentrer sur ces défis qui lui tiennent tant à cœur: le tournant énergétique et l'égalité homme-femme. ■ SOU'AL HEMMA



L'homme de l'ombre du PLR

Philippe Miauton

Secrétaire du Parti libéral-radical vaudois et coordinateur de la campagne pour les élections fédérales, 35 ans

Cet ancien journaliste et porte-parole du PLR suisse avait quitté la Berne fédérale pour reprendre le secrétariat général du parti vaudois en 2012, mais il y est revenu sur la pointe des pieds. Philippe Miauton, 35 ans, siège ainsi au sein du comité directeur du parti suisse – aux côtés des deux conseillers fédéraux Didier Burkhalter et Johann Schneider-Ammann – et assume cette année la coordination de la campagne fédérale pour la Suisse romande. Autant de rôles taillés sur mesure pour lui. «Ils me permettent d'alterner le travail en coulisses à Berne et proche du terrain dans le canton de Vaud», se réjouit-il.

Le PLR a bien de la chance de pouvoir compter sur ses sections cantonales romandes pour rehausser son score national. Alors que le parti a sombré dans l'insignifiance à Zurich et à Berne, les Romands sauvent l'honneur. Seuls les partis cantonaux du Jura et de Fribourg sont en dessous de la barre des 20% que vise le PLR suisse en 2015. «Cela donne une légitimité aux Romands», souligne Philippe Miauton. Pour ce dernier, la prochaine législature sera importante, la Suisse naviguant à vue depuis l'adoption de l'initiative UDC «contre l'immigration de masse» et le renforcement d'un franc n'étant plus arrimé à l'euro. «Dans un tel contexte, notre parti jouera un rôle charnière pour rétablir la stabilité des conditions-cadres de l'économie.» ■ MICHEL GUILLAUME



NICOLAS RIGHETTI/REZO

L'empreinte de Baalbek

Patrick Maxime Michel

Assyriologue, archéologue et maître assistant à l'Université de Genève, 32 ans

Il est brillant. Passionné. Maîtrise des langues antiques comme l'akkadien, le sumérien, le hittite. Cet assyriologue, maître assistant à l'Université de Genève, est surtout de ceux qui savent montrer l'importance des civilisations passées pour l'histoire humaine actuelle. C'est dans ce but que Patrick Maxime Michel a organisé, en 2014, l'exposition *Fragments du Proche-Orient*. Une réussite montée à la Villa romaine de Pully que le jeune homme de 32 ans souhaiterait présenter à l'étranger.

Sa vocation, il la doit aux colonnes de granit du temple de Jupiter de Baalbek. C'est face aux merveilles de cette ville du nord-est du Liban que le Libano-Suisse s'est promis de devenir archéologue. Il n'avait alors que 8 ans. Le temps a passé, mais sa flamme, elle, ne s'est pas éteinte. Durant ses études, celui qui s'invente aussi violoniste amateur a enchaîné les fouilles sur le site syrien de Tell Kazel. Puis sont arrivés sa thèse sur le culte des pierres et son départ

pour Rome, comme membre de l'Institut suisse et doctorant à l'Institut biblique pontifical et à La Sapienza. Un séjour auquel le Proche-Orient doit sa récente nomination en tant que président de l'Association des membres et amis de l'Institut suisse de Rome. Seules ombres à son tableau? Le comportement de Daech, la catastrophe patrimoniale en Syrie et en Irak, berceau de l'humanité, dont la matière première se voit détruire ou piller. ■ SOU'AL HEMMA



Le Bloomberg de la pharma

Lawrence Monoson

CEO de RxData, 27 ans

Fournir en temps réel les données des essais cliniques et les prix des médicaments du monde entier aux grandes entreprises pharmaceutiques. Voilà le concept de RxData, l'entreprise lancée l'an dernier à New York par Lawrence Monoson avec ses associés Julia Mahieu et Joe Segal. Né en Italie, le jeune entrepreneur a grandi en Suisse, pays avec lequel il a toujours « beaucoup d'affinités ». Après une scolarité effectuée à l'École internationale de Genève, il part à Montréal pour étudier l'économie à l'Université McGill. S'ensuit un master en management à HEC Paris.

« A la suite de mes études, j'ai commencé à travailler dans le domaine du conseil aux pharmas, et plus particulièrement dans l'étude du meilleur accès possible aux marchés internationaux, explique-t-il. Je me suis alors rendu compte que la collecte et l'analyse des données indispensables aux groupes du secteur prenaient énormément de temps, d'où l'idée d'automatiser ce processus. » Soutenue par l'incubateur Blueprint Health, l'entreprise emploie près de 25 personnes pour mettre au point sa plateforme de données actualisée jour et nuit, ce qui lui a valu le surnom de Bloomberg de la pharma. Parmi ses projets, le lancement d'un hub... helvétique. « Vu la concentration de grandes sociétés de pharma en Suisse, il s'agit d'un axe prioritaire pour la croissance de RxData. » ■ ERIK FREUDENREICH



Révélation électro

Joëlle Nicolas

Alias Verveine, artiste, chanteuse et musicienne, 25 ans

« Je suis une amoureuse des machines, des synthétiseurs et des boîtes à rythmes. » Pourtant, c'est au piano classique que Joëlle Nicolas a fait ses armes pendant plus de quinze ans. A 20 ans, cette Veveysane quitte ses études universitaires pour se consacrer pleinement à la musique et décide de coupler son savoir-faire classique à l'expérimentation électronique. Ainsi naît son projet solo, Verveine. En septembre 2013, elle sort son premier album, *Peaks*, financé notamment grâce à une campagne de *crowdfunding*.

L'artiste au look androgyne se démarque par la manière dont elle fusionne instruments et machines. Sa musique électronique, sur laquelle elle appose sa voix diaphane, mélange les influences pop, techno, jazz, folk. « Je pratique une électro « hardware », c'est-à-dire que je n'utilise aucun ordinateur. Sur scène, je fabrique chaque son en direct, comme si chaque concert commençait par une nouvelle page blanche. »

L'été dernier, elle s'est produite pour la première fois au Paléo Festival. En décembre, elle était à l'affiche des Trans Musicales de Rennes, où la critique l'a saluée de manière unanime. Grâce à ce tremplin, l'artiste voit petit à petit les portes de la France s'ouvrir à elle, et bientôt, peut-être, celles de l'Europe. Verveine a sorti début mars un nouvel EP. Ce printemps, elle sera sur la route pour une tournée avec de nombreuses dates en France. « Et dès l'automne, j'aimerais me remettre à composer. » ■ SÉVERINE GÉROUDET



Franc-parler incontournable

Ilias Panchard

Coprésident des Jeunes Verts Suisse, 23 ans

Il est de toutes les batailles. A tout juste 23 ans, Ilias Panchard collectionne les titres de coprésident des Jeunes Verts Suisse, cofondateur d'une association d'aide au développement active au Népal, coordinateur de campagne pour l'Union des étudiants (UNES), secrétaire de la Fédération suisse de service civil (CIVIVA) ou encore membre du comité de l'Association pour le Fonds Kurde Ismet Chérif Vanly. Autant de rôles que d'autres ne pourraient jouer sans s'éparpiller. Mais tel n'est pas son cas. En effet, sous cette diversité se cache un objectif clair: entrer un jour au Parlement, afin de défendre les causes nationales et internationales qui lui tiennent à cœur. Ilias Panchard ne conditionne toutefois pas sa lutte à un hypothétique futur siège au National. Chez lui, l'interculturalité est un credo.

Hier, il partait en Palestine avec EPYC, cette association qui vise à favoriser les échanges culturels et universitaires entre jeunes européens et palestiniens. Aujourd'hui, il se réjouit d'avoir fondé le premier groupe de politique internationale au sein des Jeunes Verts. Et demain? « Je m'engagerai avec mon parti contre la troisième réforme de la fiscalité des entreprises et j'organiserai une expédition à vélo de Berne à Paris pour la conférence sur le climat. » Hyperactif? Très ambitieux? Seule certitude: Ilias Panchard ne serait plus tout à fait Ilias Panchard s'il gardait sa langue dans sa poche ou croisait les bras. ■ SOU'AL HEMMA



Experte des bactéries et minéraux

Jasquelin Pena

Professeure associée à l'Institut des dynamiques de la surface terrestre de la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'Université de Lausanne, 35 ans

Mais d'où vient-elle? C'est la première question que l'on se pose lorsqu'on croise le chemin de cette jeune femme à la chevelure impressionnante et à l'accent indéfinissable. Née dans l'Etat de New York, celle qui sera, dès août 2015, professeure associée à l'Institut des dynamiques de la surface terrestre de la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'Université de Lausanne, a grandi aux Etats-Unis et en République dominicaine, pays de ses parents. La famille, modeste, se déplace au gré des emplois paternels. A 5 ans, la petite Jasquelin rêve de devenir enseignante. C'est à l'Université Yale qu'elle se lance dans des études de génie chimique. « Je désirais aboutir à une formation pratique. »

Elle met ensuite le cap sur la Californie, où elle s'occupe, durant deux ans, de dépollution des sols dans un laboratoire national lié à l'Université de Berkley. C'est là qu'elle rencontre son mari, un ingénieur nucléaire italien. Elle enchaîne avec une thèse de doctorat en 2009, un postdoctorat et un premier enfant. C'est le prix de la Fondation de la famille Sandoz, gagné en 2010, qui lui permettra d'obtenir un poste de professeure assistante à l'Unil. Ces prochaines semaines, la jeune femme mettra son groupe de recherche et ses cours entre parenthèses pour s'occuper de son second enfant. Tout un programme. ■ SABINE PIROLT



L'esprit foraus

Emilia Pasquier

Directrice du think tank foraus, 28 ans

Le Forum de politique étrangère (foraus) s'est forgé une place incontournable dans le débat politique suisse. Créé en 2009 à Berne, ce think-tank compte désormais 800 membres répartis dans toutes les villes universitaires du pays. C'est elle qui, depuis l'été 2014, est à la tête de cet organisme qui n'a pas fini d'insuffler ses idées et solutions au monde politique suisse qui en manque tant. Elle, Emilia Pasquier, est Fribourgeoise d'origine. Titulaire d'un master en philosophie politique et économique, elle a d'abord œuvré dans le milieu de la politique étrangère en tant que secrétaire générale adjointe de la Chambre internationale de commerce suisse. Elle incarne désormais le dynamisme

et la créativité de ce laboratoire d'idées dont elle tient les rênes. Verbe précis, voix posée, c'est sans détour qu'elle énumère les défis qui l'attendent, elle-même mais aussi son équipe: mener à bien la récente proposition visant à concilier démocratie directe et droit international, apporter des idées fraîches et innovantes afin de secouer l'univers politique suisse, ouvrir une antenne à Bruxelles et une à Berlin, soutenir le développement du bureau romand qui a vu le jour en 2011...

On l'aura compris, la liste des missions s'annonce encore longue. Qu'à cela ne tienne, la jeune femme à l'esprit vif et aiguisé se tient prête. ■ SOU'AL HEMMA



PHOTO LEA KLOOS / DESSIN MATTHIAS RHIS

Une femme solaire

Laure-Emmanuelle Perret-Aebi

Cheffe de section au Centre photovoltaïque du CSEM, 39 ans

Tout commence, au début des années 2000, par une «folle envie»: la scientifique neuchâteloise Laure-Emmanuelle Perret-Aebi rêve de participer au projet Solar Impulse mené par Bertrand Piccard. A ses yeux, ce tour du monde en avion solaire constitue «une aventure aussi extraordinaire qu'ambitieuse, scientifiquement et socialement». Elle fera finalement partie de l'aventure indirectement, en rejoignant dès 2009 l'équipe du professeur Christophe Ballif à l'EPFL, qui travaille sur les cellules solaires de l'avion.

Quatre ans plus tard, c'est cette même passion, ce désir de repousser toujours les limites technologiques, qui l'incite à rejoindre le Centre photovoltaïque du CSEM, à Neuchâtel. Elle et son équipe connaissent un premier grand succès en octobre 2014

lorsqu'elle présente des panneaux solaires blancs, une révolution dans la mesure où ils se fondent dans la façade ou le toit d'un bâtiment. Finis, ces panneaux que les architectes trouvaient souvent inesthétiques.

En janvier dernier, une start-up, Solaxess, s'est créée pour industrialiser ce film blanc qui permet de modifier la couleur d'un panneau solaire. Maman de trois enfants, Laure-Emmanuelle Perret-Aebi partage avec eux cet engagement, «idéologique, mais sans connotation politique», en faveur du respect de la nature et de l'efficacité énergétique. Au combat politique, elle préfère une action scientifique responsable et sociétale, à l'image des projets actuels mettant en exergue l'immense potentiel de l'énergie solaire. ■ MICHEL GUILLAUME



Pour des idées libérales

Nicole Pomezny

Coordinatrice des activités en Suisse romande d'Avenir Suisse, 31 ans

Elle est peut-être encore un peu timide, mais il n'est pas toujours facile de s'emparer de thèmes du débat intérieur helvétique! Le cap de la trentaine juste franchi, Nicole Pomezny a décidé de quitter le monde de la communication, où elle a fait ses premières classes, pour le think tank Avenir Suisse, dont elle est coordinatrice des activités en Suisse romande, à Genève, depuis septembre 2014. Un simple bureau dans le quartier des Acacias. Mais à deux pas de quelques institutions solidement implantées comme UBS et Pictet, ou encore Rolex.

Des envies? «Je suis intéressée par les thèmes politiques, en particulier la place des femmes», répond-elle. Mais sa priorité, pour le moment du moins, est de diffuser la production de la fabrique à idées.

Avant d'arriver là, la jeune femme a fait un détour par Berlin, où elle a suivi des classes d'allemand en assurant la communication d'une start-up spécialisée dans les enchères d'objets de valeur, Auctionata. Elle arrivait de Genève, où elle a appris son métier de communicatrice chez ID Agency, une agence du quartier des Pâquis, après l'obtention d'un master en relations internationales à l'HEID en 2007. En somme, résume Nicole Pomezny, Avenir Suisse est le moyen de développer son credo: vivre «libre et responsable». ■ YVES GENIER



La guérison en ligne de mire

Veronica Ponce de Leon

Chercheuse en génie génétique et fondatrice d'Innovation Therapeutics, 34 ans

Une énergie débordante. Voilà ce qui caractérise le mieux Veronica Ponce de Leon. Une qualité indispensable à qui voudrait suivre la cadence frénétique imposée par son agenda du moment. Jointe au Mexique où elle était l'invitée des conférences TED, la chercheuse américano-colombienne, installée depuis une dizaine d'années en Suisse, s'appretait à s'envoler pour la Californie. Sa mission? Récolter des fonds et créer des partenariats dans le but de donner corps à la start-up qu'elle est en train de fonder, Innovation Therapeutics, grâce à l'attribution du Prix Isabelle Musy qui encourage les femmes actives dans les sciences et les technologies.

Cette nouvelle vie d'entrepreneuse – qu'elle décrit avec un enthousiasme communicatif – vient s'inscrire en parallèle à sa fonction de chercheuse en génie génétique au sein du laboratoire de thérapie génique et biologie des cellules souches à l'Hôpital Jules Gonin de Lausanne. Par le biais de son entreprise, Veronica Ponce de Leon souhaite développer, d'ici à fin 2015, des modèles de cellules des yeux afin d'élaborer, dans un second temps, des médicaments en ophtalmologie et ainsi trouver des voies de guérison à des maladies jusque-là incurables, à l'image de la dégénérescence maculaire. Une véritable révolution dans le monde de la médecine. ■ SYLVIE LOGEAN



Sécurité augmentée

Vitaly Ponomarev

Fondateur de WayRay, 27 ans

La vie, c'est son prénom en grec. Et c'est aussi son élément moteur. Si Vitaly Ponomarev a lancé sa société, c'est dans l'idée de renverser cette tendance qui veut que 15 à 30% des accidents de voiture découlent de la distraction générée par les GPS et les smartphones. WayRay – tel est le nom qu'il a donné à son système de navigation automobile à réalité augmentée – a ainsi pour but de faciliter la conduite sans perturber la visibilité. Au départ, la jeune start-up n'existait que dans la banlieue sud de la capitale russe, au cœur des bâtiments futuristes du parc technologique Skolkovo. Aujourd'hui, celle qui se dote désormais d'un statut d'entreprise internationale compte une cinquantaine d'employés et trois bureaux: l'un à Moscou pour l'ingénierie, l'autre à San Francisco pour le marketing et le siège principal à Lausanne pour la technologie et les sciences. «La Suisse est le lieu idéal pour créer. Et, même si je reste fier de mes origines russes, je suis conscient que la marque helvétique connaît une meilleure réputation.» L'affaire roule. Les clients se multiplient, le produit se vend, directement ou via les marques automobiles.

Philippe Monnier, ancien directeur de la promotion économique de la Suisse occidentale, souligne le caractère astucieux de cette innovation. Quant à l'inébranlable et ambitieux jeune entrepreneur, il réfléchit déjà à la possibilité de créer ou d'investir dans un nouveau concept participant à l'amélioration de la vie des autres. ■ SOU'ALHEMMA



Défendre les transgenres

Niels Rebetez

Assistant-doctorant en histoire contemporaine et médiateur institutionnel et juridique pour personnes transgenres, 25 ans

S'il devait ne citer qu'une date, ce serait 2010, année au début de laquelle il est devenu membre pionnier du comité de l'association Transgender Network Switzerland. Mais Niels Rebetez est bien plus que cela. Tout premier intervenant social romand pour personnes transgenres au Checkpoint de Profa ainsi qu'à la fondation Agnodice, il est l'un des défenseurs clés de cette minorité méconnue et trop souvent stigmatisée. C'est désormais sur mandat que ce doctorant en histoire contemporaine soutient juridiquement et accompagne celui ou celle qui souhaiterait faire son coming out, tant dans le monde scolaire que professionnel.

Le rôle est gratifiant, mais les embûches encore nombreuses. Trouver un médecin qui ne soit pas malveillant, éviter les refus abusifs des assurances maladie ou encore contrer les discriminations dans la vie professionnelle. La lutte est rude quel que soit le niveau. Niels Rebetez l'a vécu lui-même. Il regrette que la situation ne soit pas prise plus au sérieux. Et espère un jour pouvoir casser cette vieille jurisprudence fédérale qui estime qu'un changement d'état civil ne peut se faire qu'à condition que la transition soit irréversible, ce qui rime souvent avec stérilisation. Un défi que le Jurassien d'origine relèverait en parallèle à son rêve: mener une carrière académique en tant que chercheur et, pourquoi pas à terme, professeur. ■ SOU'ALHEMMA ■ ■ ■



TANDEM Jean-Yves Cavin (à gauche) et Guillaume Potterat, ou quand l'union fait la force.

Duo de choc pour le Cully Jazz Guillaume Potterat et Jean-Yves Cavin

Coprésidents du Cully Jazz Festival, 34 et 33 ans

Guillaume Potterat a toujours connu le Cully Jazz Festival. Le caveau qui porte son nom est en effet un des lieux historiques du «off». Le Vaudois, qui s'apprête d'ailleurs à reprendre le domaine familial, se souvient d'avoir été impressionné lorsqu'un artiste qu'on lui avait décrit

comme célèbre était venu accorder un piano avant son concert sur la scène principale du festival, le Chapiteau, où Jean-Yves Cavin avait applaudi avec son père – il avait une douzaine d'années – l'harmoniste Toots Thielemans, dont il jouait un morceau au saxophone.

Voisins depuis trente ans, les deux amis ont intégré à l'été 2006 le comité de la manifestation, après plusieurs années passées dans le staff qui voit chaque mois d'avril 400 bénévoles s'activer pour assurer sa réussite. Dorénavant coprésidents de ce Cully Jazz auquel ils sont pro-

fondément attachés au point de lui donner bénévolement beaucoup de leur temps, Jean-Yves Cavin (en charge de la programmation) et Guillaume Potterat (qui gère les tâches administratives) évoquent déjà quelques pistes, comme un possible nouveau chapiteau et un renforcement de l'offre artistique puisque, si les spectateurs et le budget sont en hausse, le nombre de concerts est, lui, resté stable. ■

STÉPHANE GOBBO



L'éditeur rêveur Alexandre Regad

Président des Editions Encre Fraîche, 32 ans

C'est une maison avec un jardin sauvage, un chien, des orchidées... Un havre de paix pour les lecteurs. Nous sommes au siège des Editions Encre Fraîche, au Petit-Saconnex, dernier village que compte la Ville de Genève.

Alexandre Regad a grandi dans le quartier et vient de fonder une association pour empêcher sa destruction par un projet immobilier. Les Editions Encre Fraîche ont été créées en 2001 par des amateurs éclairés pour publier *La marche du loup*, du Lausannois Olivier Sillig, qui ne trouvait pas d'éditeur (un «texte puissant», ancré dans un Moyen Age fantastique). Depuis, une centaine d'auteurs ont rejoint le catalogue, notamment grâce à un prix annuel de la nouvelle. Le jeune homme travaille de concert avec Catherine Demolis et Adriana Passini, respectivement bibliothécaire et postière retraitées. Il dit affectionner Balzac, Zweig, les romans qui mettent en scène l'histoire. Pour lui, seuls comptent les coups de cœur (quatre ou cinq par an, sur près de 150 manuscrits reçus).

Professeur à temps plein au cycle d'orientation, il est éditeur bénévole en soirée et les week-ends. Il est en plus le père du jeune Sébastien, 3 ans et demi. Comment fait-il pour tout mener de front? «Grâce au soutien de ma femme, qui est aussi professeur de français!» L'éditeur fait vivre son catalogue en organisant des balades littéraires, mais aussi un Salon des petits éditeurs, dont la deuxième édition aura lieu le 7 novembre, au Grand-Saconnex cette fois. ■ JULIEN BURRI



Notes de velours Léonie Renaud

Soprano, 30 ans

Elle fait partie de ces Jurassiens qui, par leur aura, démontrent que leur région n'est pas que «le dernier canton situé au nord-ouest du pays». Léonie Renaud est une musicienne dans l'âme. Qui a su déchiffrer une partition avant même d'avoir appris à lire. Pianiste à ses débuts, la jeune femme au regard bleu et profond est aujourd'hui soprano. Une voix cristalline tout en finesse qu'elle a peaufinée à la Haute école des arts de Berne, en parallèle avec ses études de piano au Conservatoire de Lausanne.

Elle commence son parcours professionnel, au fil de concerts privés et prestations en tout genre. Puis, grâce à une bourse de la fondation jurassienne FARB, elle file dix mois au Centre national d'insertion professionnelle d'artistes lyriques à Marseille. L'occasion de donner de nouvelles impulsions à cette carrière naissante. C'était en 2013. Désormais, elle enchaîne les rôles, d'opéras et de répertoires sacrés, et mène la vie nomade des artistes.

Le rythme de l'aventure est soutenu: son planning est bouclé jusqu'en 2017. Rien n'est toutefois coulé dans le marbre. Car la soprano aime les découvertes, tient à rester ouverte à de nouveaux projets. De l'Italie à l'Autriche, en passant par la France et la Suisse, Léonie Renaud manifeste une présence radieuse sur scène. Ce qu'elle préfère? Les lignes du bel canto et les vocalises qui s'envolent. Et si elle ne devait citer le nom que d'un compositeur, ce serait celui de Mozart. ■ SOU'AL HEMMA



PHOTO LEA KUOS / DESSIN MATTHIAS RHIS

Lier campagne et ville

Sophie Regard

Cofondatrice des Marchés d'ici-même, 27 ans

Au premier abord, une jeune femme ordinaire. Chaleureuse et attachante. Puis le regard s'arrête sur ses mains: un peu de terre sous les ongles, seul indice d'une vie au contact avec la nature. Arrière-petite-fille de fermiers, Sophie Regard a toujours aimé l'agriculture. C'est toutefois vers d'autres voies que son parcours s'est d'abord axé: un bachelors en sciences politiques et relations internationales, deux mois d'enseignement en Amazonie équatorienne, trois mois de volontariat au Burkina Faso. Inscrite dans le programme Erasmus Mundus, la Genevoise séjourne ensuite à Montpellier, à Madrid, et obtient son diplôme en agro-

nomie, agroalimentaire et développement durable.

Elle partage désormais son temps entre une ferme en polyculture, une chèvrerie et les Marchés d'ici-même. Une entité qu'elle a fondée et y a près d'un an avec Franziska Ruef et Daniel Timoner. Des poissons du lac, des fruits et légumes d'ici ou encore leur produit phare: de la viande de la ferme Graf. Deux fois par semaine, le trio organise des ventes de produits locaux, notamment au 4, rue Étienne-Dumont, à Genève. Pas de surplus, aucune perte: les commandes se font en amont, via le site internet. S'il est encore peu connu, le projet s'apprête pourtant à passer les frontières genevoises. L'envie est présente, la motivation aussi. Quant à la ligne de conduite, elle se conjugue avec qualité, traçabilité et contact humain. Ne reste plus qu'à s'assurer de la répliquabilité du concept. ■ **SOU'AL HEMMA**



Surprendre le public

Estelle Revaz

Violoncelliste, 26 ans

L'humour cinglant, les idées réfléchies, Estelle Revaz est une violoncelliste audacieuse. «L'une des meilleures musiciennes romandes de sa génération», selon Jacques Cordonier. Le responsable du Service de la culture du canton du Valais souligne sa personnalité affirmée et son regard d'une rare lucidité. Née à Martigny en 1989, formée à Paris puis à Cologne, cette fille de cantatrice et de chercheur en littérature classique a gagné son premier prix international à 15 ans, bénéficié de la bourse de la Triennale du canton du Valais et de celle de la Fondation Leenaards, joué en duo avec le violoncelliste français Gautier Capuçon, puis enchaîné les concerts en musique de chambre ou en tant que soliste avec orchestre.

La jeune femme dit l'importance d'être l'artisan de son propre avenir. Ce qui la guide? Son envie d'éclairer les paysages musicaux d'une lumière particulière. Un mélange d'imagination et de courage qui la pousse à surprendre son public. Un exemple? Ce programme de musique de chambre où elle s'est amusée à intercaler entre chaque pièce classique un morceau plus contemporain et moins connu. Son tout premier disque avec orchestre va paraître sous le label Neos: *Cantique*, une œuvre que le Bâlois Andreas Pflüger a composée pour elle, inspiré par «sa splendide sonorité, sa brillante technique et son intense musicalité». Enregistré avec l'orchestre Musique des Lumières sous la direction de Facundo Agudin, il met en miroir musique, spiritualité et peinture. ■ **SOU'AL HEMMA**

GENÈVE

AÉROPORT

www.gva.ch



www.pg.com



...
**La chimie
à tout prix**
**Laura
Rodriguez Lorenzo**

Collaboratrice scientifique
à l'Institut Adolphe Merkle, 31 ans

Elle a toujours préféré comprendre plutôt qu'apprendre par cœur. Née en 1984 à Mexico City, formée à l'Université de Vigo, en Espagne, à celle de Liverpool puis à l'Imperial College de Londres, Laura Rodriguez Lorenzo est aujourd'hui collaboratrice scientifique à l'Institut Adolphe Merkle de l'Université de Fribourg. La jeune femme se souvient de cette fascination qu'elle voue aux sciences depuis toujours et que sa famille, plus habituée des milieux littéraires, a mis du temps à comprendre.

Etre dans un laboratoire, mélanger des substances, rechercher, publier... Laura Rodriguez Lorenzo aime chaque facette de sa profession. Si elle s'est d'abord intéressée à la biologie et à l'ingénierie, elle n'a pourtant jamais regretté de s'être finalement tournée vers la chimie. Ce domaine que beaucoup voient comme mauvais mais qu'elle-même s'attelle à défendre et à approfondir. Elle regrette que les interactions entre laboratoire et industrie ne soient pas plus fréquentes. Mais se réjouit de voir que son travail s'accompagne souvent de résultats concrets. Un exemple? Ce projet de meilleure purification de l'eau qu'elle mène actuellement en collaboration avec ses anciens collègues de Vigo. ■ **SOU'ALHEMMA**



**Témoin
d'une autre réalité**
Aron Rossman-Kiss

Etudiant en histoire et ethnologie, 20 ans

Né en 1994 à Genève, d'une mère hongroise et d'un père américain, Aron Rossman-Kiss est un condensé d'interculturalité et de curiosité. Un jeune homme au regard perçant et aux idées fortes qui, à 17 ans, est parti étudier la spatialité antique dans le sud de la Grèce. Depuis, son komboloï, ce chapelet traditionnel grec, ne le quitte plus. Il l'a accompagné au long de son deuxième périple, ces six mois de découvertes entre la Grèce, le Caucase, les Balkans et le sud de l'Italie réalisés grâce à son titre de lauréat du 1^{er} Prix des voyages extraordinaires 2013.

C'est désormais aux facultés d'histoire et d'ethnologie de Neuchâtel que l'étudiant tourne entre ses doigts les fines perles brunes de son objet fétiche. Mais aussi dans le cadre de son nouveau projet de voyage qui a pour nom Borders'Land. Original et engagé, sans toutefois être partisan, ce travail de photoreportage se conjugue aussi avec des installations, des articles, ou encore des expositions organisées au plus près des lieux visités. Le concept se veut artistique avant tout. Quant au but, il est de montrer les différentes réalités présentes aux confins de l'Europe. Car l'étudiant féru de poésie en est persuadé: «L'art est un vecteur central dans la création d'une identité, personnelle, mais aussi commune. Il peut autant la former que l'influencer ou la remettre en question.» ■ **SOU'ALHEMMA**



**Vent nouveau
dans les vignes**
Frédéric Rouvinez

Responsable de l'exploitation
des Domaines Rouvinez, 31 ans

Frédéric Rouvinez remonte le fleuve du temps. Enfant, il a très vite vagabondé sur la colline de Géronde, dans les vignes familiales. Devenu adolescent puis étudiant à la Haute école de commerce de Lausanne, il a mis la main à la pâte et s'est attelé à des tâches telles que les vendanges en cave ou l'établissement d'un *business plan*. Puis il a filé vers d'autres aventures: le refinancement, la réorganisation et la cession du groupe horloger STM/SOPROD aux côtés de l'actuel président de Bobst, Alain Guttman, suivis d'un voyage humanitaire en Amérique du Sud. Le voilà de retour depuis 2009 dans l'entreprise familiale, qu'il dirige avec son frère et sa sœur: les Domaines Rouvinez.

Le Belgo-Suisse est désormais de ceux qui insufflent un vent nouveau à la viticulture valaisanne. Il est membre du comité de l'Interprofession de la vigne et du vin du Valais, cette association qui, à la suite des affaires qui ont récemment secoué le monde viticole, s'applique à réorganiser la stratégie de la branche, notamment à améliorer la communication et à renforcer la transparence. Sa plus grande fierté reste toutefois celle de travailler en équipe avec les siens. Une réussite telle que les Domaines Rouvinez peuvent se targuer d'avoir reçu en 2014 le prix du Family Business Award, mais aussi le titre de Cave suisse de l'année, remis à la Maison Charles Bonvin, l'un des domaines de la famille. ■ **SOU'ALHEMMA**



Pied au plancher
Steve Salom

Directeur d'Uber en Suisse romande, 35 ans

Steve Salom a commencé sa carrière par un virage en épingle à cheveux. Diplômé de l'EPFL en systèmes de communication, le Lausannois a d'abord rejoint l'univers feutré de la gestion de fortune au sein de la banque privée Edmond de Rothschild, où il a fait ses gammes dans l'*investment management* et les placements «alternatifs». Un MBA de l'INSEAD en poche, il a intégré la prestigieuse banque d'affaires Morgan Stanley, à Londres, rayon fusions et acquisitions. Cette expérience anglo-saxonne lui a permis de comprendre «véritablement» l'économie et la finance et a confirmé son goût pour l'entrepreneuriat.

Après quelques années sur l'autoroute d'une carrière de banquier d'affaires, il a pris la sortie vers le monde des start-up. La jeune pousse américaine AppDirect cherchait à s'étendre à l'international et le Lausannois était son homme. Steve Salom se rendait souvent aux Etats-Unis où il sautait dans les limousines Uber. «J'ai vu un jour qu'Uber cherchait à s'étendre en Europe, raconte-t-il. Je leur ai envoyé un e-mail.» Il rejoint la firme californienne en août 2014. Le service est lancé à Genève en septembre et à Lausanne en janvier. Ce genre de démarrage pied au plancher, c'est tout ce qui passionne Steve Salom: «Uber a surmonté tous les défis. Nous sommes partis de zéro. En quelques mois, nous avons créé une dizaine d'emplois et nous réalisons des milliers de courses par semaine.» ■ **FRANÇOIS PILET**



Caméléon à Paris
Noémie Schmidt

Actrice, 24 ans

Ce lundi matin de printemps, Noémie Schmidt sort de son cours de piano. Une nouvelle carrière de musicienne en vue? Que nenni. La promiseuse comédienne s'attelle simplement à ressembler à la pianiste qu'elle incarnera dans son prochain film, *L'étudiante et M. Henri*, une comédie française adaptée d'une pièce de théâtre et dont elle tiendra le rôle principal au côté de Claude Brasseur. Noémie Schmidt est ravie de cette occasion qui s'est présentée au lendemain de son dernier tournage: la série et fiction historique *Versailles*. Six mois durant, elle a vécu son rêve de petite fille, être une princesse, et son ambition d'adulte, tourner en anglais.

C'est à Bruxelles que la Valaisanne a fait ses armes. A l'école Lassaad où, de retour d'un voyage de huit mois à travers les Etats-Unis, elle a été formée à la méthode Jacques Lecoq. Une pédagogie stricte qui lui a donné cette discipline précise et précieuse pour qui veut percer dans le métier. A tout juste 20 ans, la voilà qui remporte le Prix d'interprétation féminine du Festival premiers plans d'Angers pour son rôle dans le court métrage *Coda*, d'Ewa Brykalska. C'est à cette première distinction qu'elle doit sa rencontre avec son agent à Paris, où elle finit par emménager un an plus tard. Sa carrière bat désormais son plein. La Sédunoise de 24 ans reste toutefois consciente que rien n'est acquis. Si la question de changer de voie se pose, ce sera le jour de ses 25 ans, date à laquelle elle s'est promis de faire le point. ■ **SOU'ALHEMMA**



La nature dans les méninges
Tanja Schwander

Professeure assistante en biologie évolutive à l'UNIL, 36 ans

Enfant, à Lauvon (BL) où elle grandit, elle aime déjà observer les insectes, les escargots, les libellules, «toutes ces petites bêtes» que ses camarades n'apprécient pas vraiment. Plus tard, au gymnase, elle organise maintes excursions dans la nature, notamment avec Pro Natura. Tanja Schwander semble prédestinée à étudier les plantes et les animaux, préoccupée par la conservation de la nature. Mais c'est finalement vers la biologie évolutive qu'elle se dirige en rejoignant l'Université de Lausanne (UNIL).

«Ne pas seulement observer ce que l'on voit mais tenter d'expliquer pourquoi tel phénomène est apparu au cours de l'évolution, c'est intellectuellement plus stimulant.» Aujourd'hui professeure assistante en biologie évolutive après son doctorat réalisé sous la direction du professeur Laurent Keller, Tanja Schwander cherche à comprendre les avantages de la reproduction sexuée dans les populations naturelles d'insectes et comment apparaissent les nouvelles espèces asexuées. Les phasmes, ces insectes herbivores qui se fondent dans leur environnement en imitant des brindilles, sont notamment sous sa loupe, à cause de leur «mode de reproduction insolite».

Après une enrichissante expérience scientifique à Vancouver, aux Pays-Bas et au Wissenschaftskolleg, à Berlin, la jeune chercheuse compte bien poursuivre ses recherches à l'UNIL. ■ **PHILIPPE LE BÉ**



Mieux que TripAdvisor

Didier Schwarz

Cofondateur de la start-up WiCard, 25 ans

Echanger des humeurs entre proches plutôt que des classements. Voilà qui pourrait résumer la philosophie de WiCard, une application mobile de partage d'information lancée officiellement en avril à Lausanne. C'est au retour d'une année Erasmus à Madrid que Didier Schwarz, alors étudiant en systèmes d'information à HEC Lausanne, décide de se lancer dans l'entrepreneuriat. «J'ai été déçu par TripAdvisor, Foursquare ou Yelp. Aujourd'hui, les ratings ne veulent plus rien dire, ils sont souvent contradictoires et peuvent aisément être manipulés. Ce qui compte, c'est de savoir ce que recommandent nos amis.» En d'autres termes, passer du partage public au partage entre groupes privés.

Très vite, le jeune homme s'entoure de trois autres cofondateurs (deux ingénieurs et un designer). Ensemble, ils lancent les bases de leur application lors d'une *start-up vacation* d'un mois à Varsovie. Afin d'atteindre la rentabilité, la société, établie à la Forge, incubateur de start-up de l'EPFL, compte se tourner vers les commerces. Ces derniers pourront payer afin d'ajouter des fonctionnalités supplémentaires, par exemple pour communiquer avec les utilisateurs – pour annoncer un événement ou une réduction – ou, simplement, savoir ce qu'ils pensent de l'établissement. Dans cette optique, Lausanne servira de marché test. Avant de se tourner, peut-être, vers Berlin ou Londres. ■ **WILLIAM TÜRLE**



MARCO BORRIGREVE

L'évidence du talent
Louis Schwizgebel-Wang

Pianiste, 28 ans

A 28 ans, le pianiste genevois s'est tracé un parcours sans faute, parvenant à surmonter le délicat passage du stade d'enfant surdoué à celui de musicien à part entière. A 17 ans, il remportait le Concours de Genève, mais n'a pas cessé d'étudier, passant du Conservatoire de Lausanne (classe de Brigitte Meyer) à celui de Berlin, avant d'être admis à la Juilliard School puis à la Royal Academy de Londres.

Son talent et son équilibre déterminé, musical et humain ont suscité

le soutien de plusieurs fondations, d'abord suisses puis allemandes ou anglaises. Ainsi, en 2013, dans le prolongement d'un 2^e Prix au fameux Concours international de Leeds, il était admis comme musicien en résidence de la BBC, ce qui lui ouvre pour plusieurs mois encore les portes de nombreuses collaborations avec des acteurs de la vie musicale londonienne. Comme, en août 2014, avec l'Orchestre national des jeunes de Grande-Bretagne mis à l'affiche des mythiques

concerts Proms! La carrière de Louis Schwizgebel se déroule telle une évidence, dans un flux continu entre musique, littérature, vie. Sa maturité de pianiste se double d'une curiosité, de Bach à Holliger, d'un besoin incessant de chercher, dans la joie. Il dit avoir eu, et avoir encore, de la chance. L'essentiel étant sa rencontre avec un instrument qui lui a révélé la palette de ses possibles. Et une force de caractère qui n'a pas entamé son énergie et sa sensibilité. ■ **DOMINIQUE ROSSET**



Sur les traces de Nicolas Bouvier

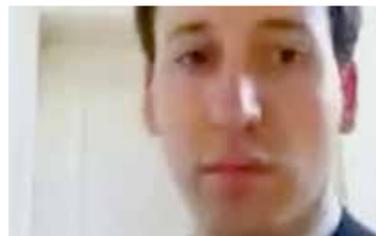
Aude Seigne

Ecrivaine, 30 ans

A 15 ans, en Grèce, elle a réalisé qu'elle ne «connaissait rien du monde». Cette expérience «plus large que le quotidien», elle a cherché depuis à la revivre en multipliant les voyages: Australie, Corée, Syrie, Europe du Nord et de l'Est, Burkina Faso, Inde... Autant de séjours propices à l'écriture de carnets de notes, terreaux de livres à venir.

Dès 2011, elle publie *Chroniques de l'Occident nomade* aux Editions Paulette (réédité aux Editions Zoé) et reçoit le Prix Nicolas Bouvier à Saint-Malo. Suivra *Les neiges de Damas*, toujours chez Zoé. Chez ses personnages, le voyage est l'occasion d'une introspection. Littérairement, elle marche sur les pas de Bouvier (la lecture du *Poisson-scorpion* a été un choc). Cette année, pour ses 30 ans, elle partira visiter l'Irlande, l'Ecosse, les Etats-Unis et le Canada avec son ami. Le tout en bateau, s'il vous plaît, car elle a peur de l'avion. «Un comble pour une écrivaine voyageuse!» Elle aime garder le contrôle. Un petit côté strict qui lui va bien, se reflète également dans sa passion pour les listes et les puzzles.

A propos, elle vient de se lancer dans une bataille navale peinte par Turner, 9000 pièces au total – elle ne l'achèvera probablement pas: elle se méfie des conclusions. Son écriture aussi ressemble à un jeu de construction, nourrissant un questionnement incessant. «Je colle des bouts épars. Je sais où j'ai envie d'aller mais j'ignore comment m'y rendre.» ■ JULIEN BURRI



La «can do attitude»

Sean Serafin

Associé de Weber-Thedy, membre du comité de l'initiative populaire fédérale «Sortons de l'impasse» (RASA), 30 ans

Emblématique du sursaut de la société civile au lendemain du 9 février 2014, Sean Serafin est membre du comité directeur de l'initiative populaire fédérale «Sortons de l'impasse» (RASA). Un sourire éternel. Un rire communicatif. Des yeux malicieux. Il respire la joie de vivre et c'est peu dire. Est-ce dû à son nouveau rôle de père de famille? A sa récente accession au statut de partenaire au sein de Weber-Thedy, une société spécialisée en communication financière? A ses premiers pas dans le microcosme politique suisse? Un peu de chaque. Même si cette légèreté, ce Suisso-Canadien de 30 ans la détient sûrement depuis toujours. Tout comme ce mélange d'intelligence, de courage et de curiosité qui l'a mené d'un bachelor à HEC Lausanne à un poste d'associé à Zurich, en passant par des stages auprès de la banque privée Edmond de Rothschild, un master à Saint-Gall ou encore un échange à Saint-Petersbourg.

Son parcours universitaire et professionnel est donc brillant. Et pourtant il ne s'en enorgueillit pas. Fausse modestie? Que nenni: le jeune homme est juste de cette génération dynamique, polyvalente et convaincue que tout est possible à qui tente sa chance. C'est en phase avec cette «can do attitude» qu'il s'est lancé dans un bachelor en droit, qu'il cultive ses connaissances de russe trois heures par semaine et qu'il a participé à la récolte des signatures pour l'initiative RASA, qui en compte déjà 27000. ■ SOU'AL HEMMA



Objectif long métrage

Marie-Elsa Sgualdo

Réalisatrice, 29 ans

Adolescente, elle intègre le Théâtre populaire romand de La Chaux-de-Fonds, d'où elle est originaire. Elle y côtoie le grand Charles Joris, dont l'humanisme la touche profondément, au point qu'elle se prend à rêver de changer le monde. Une fois son baccalauréat en poche, Marie-Elsa Sgualdo décide de s'inscrire à l'Institut de hautes études internationales de l'Université de Genève. Ensuite, elle ira à Strasbourg suivre une formation en cinéma documentaire, imagine-t-elle. Comprendre le monde avant de le filmer.

Mais le cursus académique n'est pas assez concret à son goût et, après un an et demi, elle préfère s'orienter vers des études de réalisation à la HEAD (Haute école d'art et de design de Genève), d'où elle ressort avec un bachelor en cinéma, qu'elle complètera avec un master en écriture obtenu à l'Institut national supérieur des arts du spectacle de Bruxelles. Une matière qu'elle enseigne dorénavant, en tant qu'assistante, à la HEAD et à l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne). Marie-Elsa Sgualdo a, à son actif, quatre courts métrages, dont le dernier, *Man kann nicht alles auf einmal tun, aber man kann alles auf einmal lassen*, a été sélectionné dans une cinquantaine de festivals depuis sa première à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes en 2013. Cofondatrice du collectif Terrain Vague, parce que l'union fait la force, elle travaille actuellement à l'écriture d'un premier long métrage de fiction. ■ STÉPHANE GOBBO

UNIL | Université de Lausanne

www.unil.ch



Nestlé

www.nestle.ch



Satisfaire les clients Tommy Stefanelli

Fondateur de tikiCheck, 27 ans

Un père italien, une mère croate. Tous deux restaurateurs indépendants depuis des lunes. C'est de là que vient la fibre entrepreneuriale qui anime Tommy Stefanelli. A 27 ans, le voilà donc à la tête de sa propre boîte, tikiCheck, société désormais hébergée sur le site IdeArk, à Martigny. Son produit, lancé en 2013 dans le cadre du programme Business eXperience de la Haute Ecole du canton du Valais, coule de source pour son fondateur diplômé en management du tourisme: un outil qui permet de mesurer, gérer et optimiser la satisfaction clients de manière simple et rapide.

La concurrence est rude. Et le concept, déjà connu. Mais tikiCheck a su se distinguer, en mettant l'accent sur l'amélioration continue, l'aspect consultatif et la personnalisation du produit. En une année, Tommy Stefanelli, Mathieu Dela-loye, Yaël Monnet et Jorge Petrov ont ainsi répondu aux attentes de 18 clients, la plupart issus du secteur des transports. De l'enquête quantitative aux mesures correctrices, en passant par les questions qualitatives, le quatuor s'attelle à offrir un service simple, ludique et multidisciplinaire. Certaines périodes sont creuses, d'autres plus euphoriques. Quoi qu'il en soit, la pragmatique équipe de tikiCheck reste confiante: avec les moyennes entreprises dans le viseur, elle saura garder sa place sur le marché. ■

SOU'ALHEMMA



Décoder les inégalités Silvia Stringhini

Maître assistante à l'Institut de médecine sociale et préventive de Lausanne, 33 ans

Ne vous fiez pas aux apparences. Sous une tangible douceur et son accent chantant l'Italie, Silvia Stringhini est une femme qui sait ce que le mot persévérance veut dire. Une condition *sine qua non* pour qui souhaite percer dans le milieu académique et pour qui cherche à subventionner ses recherches dans un univers où l'on doit parfois se battre pour survivre. Economiste de formation à l'Université de Pavie, près de Milan, Silvia Stringhini aurait pu tracer sa voie dans le milieu des analyses financières, mais ce sont les inégalités sociales au niveau de la santé qui la captivaient. La jeune femme décroche alors des bourses et se forme en quelques années en Irlande, à Paris et au Royaume-Uni à l'épidémiologie, matière traditionnellement réservée aux médecins et qui étudie les facteurs influant sur la santé. Une discipline qu'elle exerce aujourd'hui au CHUV, dans le cadre de l'Institut de médecine sociale et préventive.

Heureuse consécration, Silvia Stringhini vient tout juste de décrocher un financement de 1 million d'euros de l'Union européenne pour son projet LifePath visant à analyser à large échelle les conséquences biologiques des inégalités sociales dans le vieillissement. Son hypothèse? L'exposition au stress, à la violence ou encore à une alimentation pauvre dans l'enfance pourrait entraîner une modification de l'expression des gènes dans le système immunitaire. Passionnant. ■ SYLVIE LOGEAN



Une lumière de nouvelle génération Yann Tissot

Cofondateur de la société L.E.S.S. SA, au Parc de l'innovation de l'EPFL, 36 ans

Réaliser une nanofibre de la taille d'un cheveu, avec une lumière aussi uniforme que celle dispensée par un tube néon et aussi intense que celle diffusée par cent LED, pour rendre nos écrans d'ordinateur plus fins et moins gourmands en énergie, c'est une révolution technologique. C'est le fruit de la start-up lausannoise L.E.S.S. (Light Efficient System S) cofondée en 2012 à l'EPFL par Yann Tissot et Simon Rivier et qui emploie six collaborateurs. Vice-champion suisse de natation en 2001, Yann Tissot se destinait à une carrière sportive stoppée net par une double fracture de la cheville. Qu'à cela ne tienne. Le jeune Vaudois se lance dans la micro-technique à l'EPFL, passe un master à Edimbourg, retourne dans la grande école pour une thèse de doctorat avec Intel, puis devient responsable des télécommunications optiques chez Oerlikon Space (rachetée par Ruag).

Un peu plus tard, au sein de la start-up zurichoise Optotune, en démontant des téléphones portables, il se focalise sur les écrans et leur éclairage. Lancée initialement grâce à une bourse Innogrant de l'EPFL, la société L.E.S.S. a développé une large clientèle d'horlogers à qui elle offre un gain de productivité grâce à un système d'éclairage de leurs composants d'une qualité inégalée. En levée de fonds, elle s'appuie sur ce premier marché pour développer la nanofibre destinée aux écrans. L'aube d'un prochain groupe industriel? ■ PHILIPPE LEBÉ ■ ■ ■

Clinique de
La Source
Lausanne



www.lasource.ch

M.I.S
TREND

www.mistrend.ch

Objectif Rio 2016

Lucas Tramèr, Augustin Maillefer, Barnabé Delarze et Frédérique Rol

Rameurs, 25, 22, 20 et 22 ans

L'aviron est leur passion, et il le leur rend bien. A eux quatre, ils ont déjà amassé une belle collection de trophées suisses et internationaux. Augustin Maillefer possède trois titres de champion du monde en juniors et séniors moins de 23 ans, le premier en quatre barré, les autres en quatre de couple. Deux titres gagnés aux côtés de Barnabé Delarze, son comparse du Lausanne-Sports Aviron. Frédérique Rol, qui rame aussi pour le LS, a quant à elle été sacrée cinq fois championne suisse, dans différentes catégories, et a obtenu l'an dernier une prometteuse quatrième place, en double poids légers, aux Championnats du monde d'Amsterdam. Une compétition qui a vu Lucas Tramèr, du Club Aviron Vésénaz, remporter pour la deuxième année consécutive le titre suprême en deux sans barreur poids légers, en marge de deux victoires en Championnats d'Europe.

Pas besoin d'être devin pour affirmer qu'à moins de quinze mois de l'ouverture des prochains Jeux olympiques d'été, qui se tiendront à Rio, cette *dream team* de l'aviron romand constitue l'une des meilleures chances de médailles de la délégation suisse. Mais, avant de rêver d'un podium olympique, il faut se qualifier pour les Jeux, ce qui passe par de bons résultats lors des prochains Championnats du monde, qui se tiendront dès la fin du mois d'août à Aiguebelette, en France voisine. Les quatre sportifs avouent d'une même voix que cette qualification est leur objectif N°1 pour la saison en cours. Si tout se déroule de manière optimale, Frédérique Rol devrait s'aligner au Brésil en double poids légers avec la Zougoise Patricia Merz. Bar-

nabé Delarze et Augustin Maillefer rameront aux côtés de deux Alémaniques en quatre de couple poids lourds, tandis que Lucas Tramèr s'élancera lui aussi avec des rameurs d'outre-Sarine, mais en quatre poids légers.

Le Genevois a découvert l'aviron à 13 ans, alors qu'il cherchait un nouveau défi après huit ans de foot. Suivant les traces de son grand frère, Augustin Maillefer a commencé une année plus tôt, tout comme Barnabé Delarze, qui faisait alors du rugby mais cherchait une activité qui lui demanderait plus d'investissement encore. Frédérique Rol est passée à 15 ans du plongeon à l'aviron. Tous ont rapidement été happés par ce sport physique et technique et par la dynamique de groupe qui en est le moteur. Ils tentent de mener en parallèle un cursus universitaire, mais à des vitesses forcément plus lentes que des étudiants qui n'ont pas inscrit les JO à leur planning. «Ce que j'aime dans l'aviron, c'est la recherche de l'optimisation du corps, voir jusqu'où il peut aller», dit Barnabé Delarze. Son équipier Augustin Maillefer aime «avoir les muscles qui brûlent et pourtant continuer à pousser». Esthètes, Frédérique Rol et Lucas Tramèr recherchent «le geste parfait». Puissent-ils le trouver à Rio... ■ STÉPHANE GOBBO

LES MOUSQUETAIRES DE LA RAME De gauche à droite: Lucas Tramèr, Augustin Maillefer, Barnabé Delarze et Frédérique Rol.



...

NOËLJUN



Maitre de son destin Arthur Veenhuys

Charpentier créateur et technicien ES
en construction bois, 25 ans

Il mène sa vie au gré de ses passions: l'escalade et les constructions en bois. Arthur Veenhuys grimpe depuis l'âge de 9 ans. C'est lui qui a créé Climmania, cette plateforme qui a engendré le plus grand circuit de compétitions d'escalade de Suisse romande. C'est aussi lui qui a aménagé ce concept unique de mur de grimpe auto-porteur, aperçu notamment lors de la Coupe suisse.

Elaboré en 2013, ce projet a marqué ses premiers pas dans le monde professionnel. Le Vaudois d'origine avait alors 24 ans, une maturité professionnelle et un diplôme de l'école du bois, à Bienne, en poche.

Il est désormais installé dans l'espace de *coworking* Work'N'Share, à Lausanne. Où il travaille en indépendant depuis maintenant un an. Un statut qu'Arthur Veenhuys a choisi et pour lequel il donnera tout. Confiant, dynamique, ce Vaudois de 25 ans ne craint rien. Cap ou pas cap? Aucun défi ne l'arrête. Aller au bout des choses et s'épanouir au quotidien, telle est sa seule ligne de conduite. Son entreprise n'en est qu'à ses débuts. Mais le jeune homme aux yeux rieurs en est persuadé: l'échec ne sera pas une option. ■ **SOU'ALHEMMA**



Dénoncer les injustices Géraldine Viret

Directrice de la Déclaration de Berne, 34 ans

La Déclaration de Berne est son fil rouge depuis dix ans. Tant mieux. Car exercer au sein d'une organisation non gouvernementale (ONG) qui utilise des méthodes journalistiques pour dénoncer les injustices était son objectif. Membre de la direction et coresponsable du département communication & marketing depuis le 1^{er} février dernier, Géraldine Viret a d'abord été aide administrative pendant ses études, puis responsable des relations médias. Un parcours professionnel linéaire. Qui n'est pourtant pas tout à fait à l'image de la Vaudoise de 34 ans.

Rester dans sa zone de confort? Très peu pour elle. Un master en lettres, une spécialisation en langues et littératures européennes comparées, une formation intensive sur les droits de l'homme, un certificat d'études avancées en communication d'entreprise et, bientôt, une formation en management. Curieuse, audacieuse, celle qui prête aussi sa plume à la fondation suisse Trigon-Film ne rate aucune occasion d'aller plus loin et d'apprendre. Son prochain défi? Une initiative populaire pour des multinationales responsables, lancée par une coalition d'ONG. ■ **SOU'ALHEMMA**



Réapprendre à marcher Joachim von Zitzewitz

Cofondateur de G-Therapeutics
à l'EPFL, 34 ans

Les images sont saisissantes. Soutenue par un robot qui la soulage désormais de 35% de son poids, au lieu de 80% quelques mois plus tôt, une patiente paraplégique réapprend à marcher. «Elle progresse!» Joachim von Zitzewitz, cofondateur, avec cinq autres collaborateurs, de la start-up G-Therapeutics, basée à l'EPFL, nous présente en vidéo les premiers résultats tangibles de son activité professionnelle: la robotique de réhabilitation. Des perspectives très prometteuses pour les paralysés.

Né à Francfort en 1980, ce jeune Allemand a principalement étudié en Autriche, notamment à l'Université de technologie de Graz, où il s'est initié au génie mécanique. «Une recherche appliquée en relation avec les êtres humains, voilà ce qui m'a toujours motivé», souligne Joachim von Zitzewitz. C'est à l'hôpital universitaire Balgrist (Zurich) que ce jeune docteur de l'EPFZ s'est sensibilisé à la thérapie des lésions de l'appareil locomoteur. Depuis qu'il a rejoint l'équipe du professeur Grégoire Courtine à l'EPFL en 2011, il participe à un ambitieux programme qui associe robotique, stimulation électrique de la moelle épinière et pharmacologie. A l'EPFL, le système a été élaboré pour des rats. Au CHUV, une salle de réhabilitation a été adaptée aux patients. Quant à la start-up créée en décembre 2014, elle entend développer cette nouvelle thérapie. ■ **PHILIPPELEBÉ**

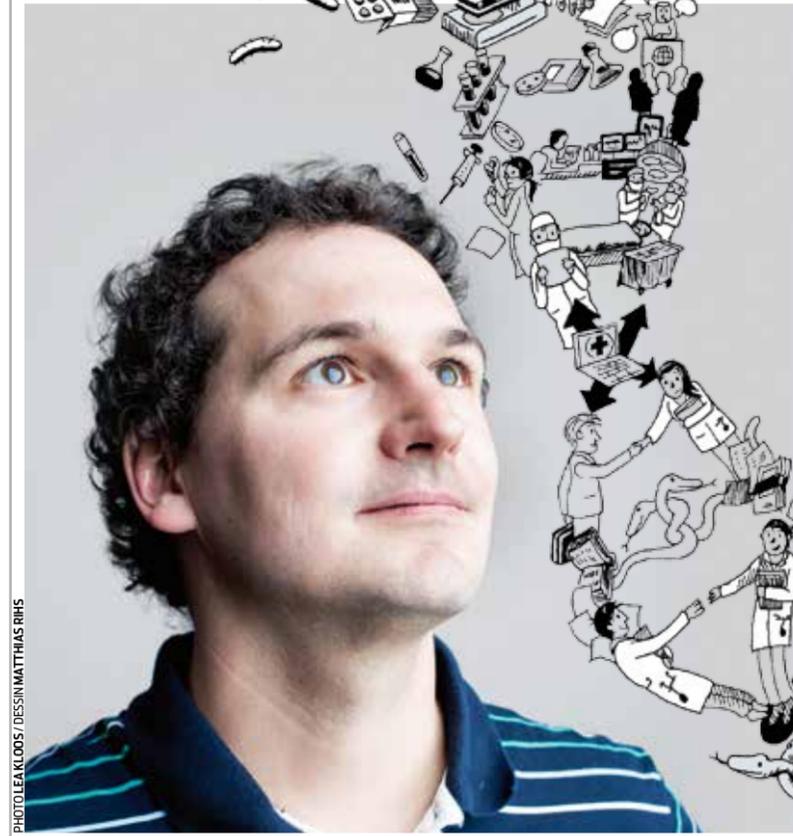


Politique dans le sang Aurélie Widmer

Conseillère communale à Valangin et députée
au Grand Conseil neuchâtelois, 28 ans

Fille unique d'un père à tendance socialiste et d'une mère libérale-radical, Aurélie Widmer a toujours côtoyé le monde de la politique. Ce n'est toutefois qu'en 2011 qu'elle a commencé à y participer de manière active. Comme conseillère communale de Valangin puis, depuis l'été 2013, en tant que députée socialiste au Grand Conseil neuchâtelois. Des rôles qu'elle a accepté de jouer un peu par hasard, mais surtout parce que l'engagement pour sa région lui tenait à cœur.

A la tête des dicastères Santé et social, Culture, sports et loisirs et Sylviculture, celle qui a étudié l'ethnobiologie et obtenu un master en biogéosciences préside actuellement le Conseil communal de sa localité. Elle est aussi membre du comité de pilotage du projet de fusion entre Valangin, Peseux, Corcelles-Cormondèche et Neuchâtel. Un projet épineux qu'elle se dit prête à défendre. C'est que la jeune femme détient cette fougue et cette envie de faire bouger les choses. Raison pour laquelle, en vue des élections fédérales de cet automne, elle figure sur la liste des Jeunes socialistes dont elle apprécie la politique moins frileuse. Une carrière politique en vue? Pourquoi pas, si cela lui permet d'améliorer l'intégration des jeunes diplômés dans le monde professionnel, l'égalité hommes-femmes ou encore le respect de l'environnement. ■ **SOU'ALHEMMA**



L'interdisciplinarité dans l'ADN Didier Wernli

Collaborateur scientifique au Global Studies
Institute de l'Université de Genève, 34 ans

Son profil atypique n'est pas toujours compris au sein du milieu académique où il gravite depuis ses 20 ans, mais Didier Wernli continue de tracer sa propre voie, avec un mantra en ligne de fond, telle une profession de foi: cultiver l'interdisciplinarité. Une transversalité qui a marqué ses études et qui guide toujours sa carrière. Diplômé en médecine à l'Université de Genève, il enchaîne avec un master en affaires internationales à l'IHEID avant d'accomplir un doctorat en médecine. Non sans avoir pratiqué dans des hôpitaux de Suisse, du Cameroun, du Brésil ou encore d'Argen-

tine... Autant d'expériences fortes qui ont développé chez le jeune homme une profonde fascination pour les échanges humains.

Depuis janvier 2014, Didier Wernli est rattaché au Global Studies Institute, à Genève, où il privilégie une approche holistique et transdisciplinaire de la santé. Tout en travaillant sur la gouvernance des maladies infectieuses et plus spécifiquement sur les politiques de l'OMS en matière de résistance aux antibiotiques, ce passionné de montagne pilote également la création d'un master en santé globale qui devrait voir le jour en septembre 2015.

Un projet qui a déjà débouché sur un cours en ligne ouvert et massif (MOOC), qui s'inscrit comme un carrefour entre différentes disciplines, animé par une farouche volonté d'ouvrir le dialogue entre des univers encore trop cloisonnés. ■ **SYLVIELOGEAN**



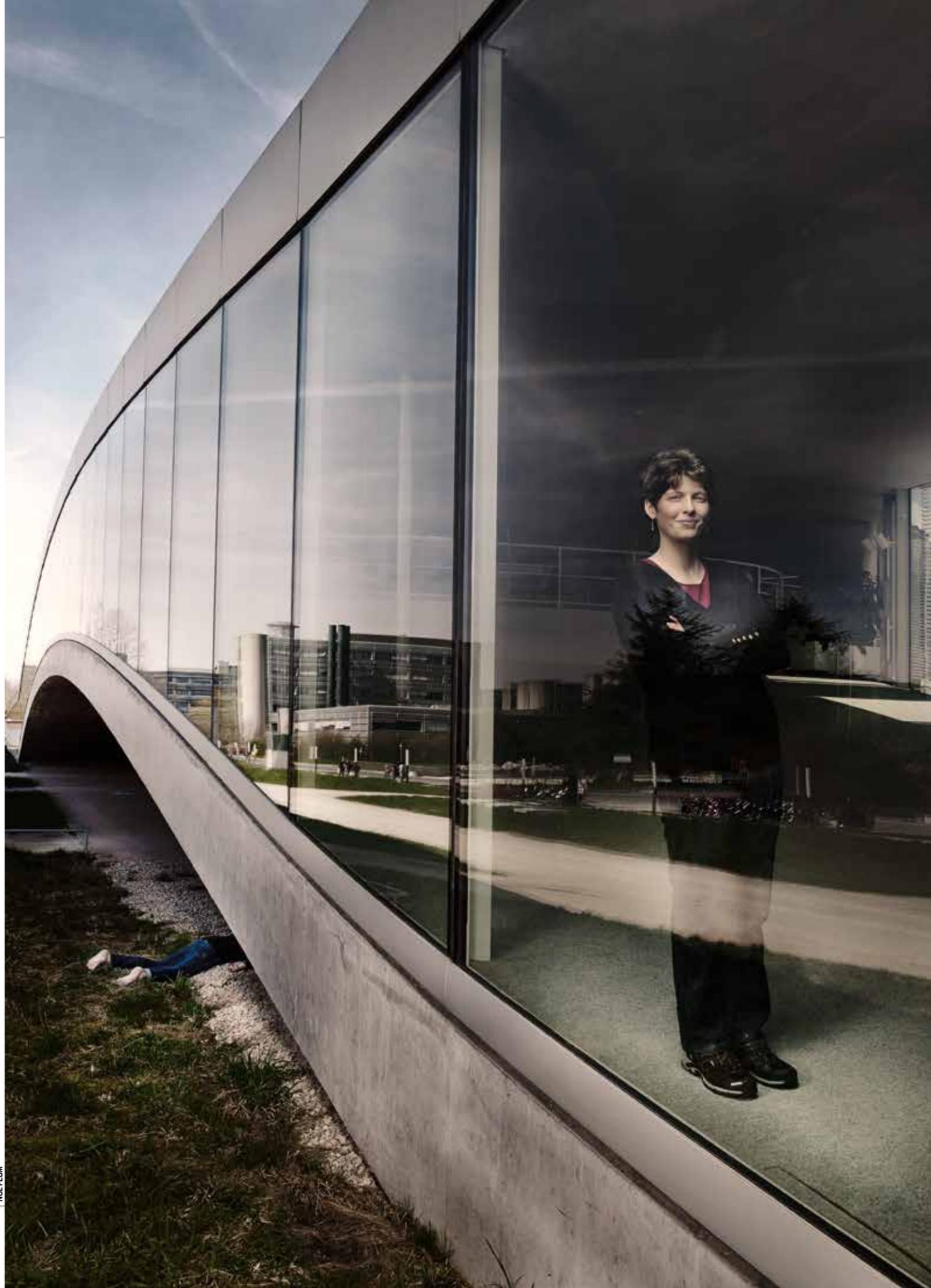
... L'anticanaille Céline Weyermann

Professeur associé à l'Institut de police scientifique de l'Université de Lausanne, 37 ans

Cheveux ondulés, teint diaphane et grands yeux ronds qui lui donnent un air angélique, celle qui vient d'être nommée professeur associé à l'Institut de police scientifique de l'Université de Lausanne n'a pas exactement le physique de l'inspecteur Maigret. Cette mère de deux enfants a grandi à Villeret, dans une famille où «personne n'a jamais fait d'études». Son père était horloger, sa mère infirmière. La gymnasiennne, qui ne ressent «aucune aversion envers la police», a de la facilité dans toutes les branches. Elle hésite un moment entre les beaux-arts et la médecine, avant d'entendre parler de l'École des sciences criminelles, dont le programme est varié.

Ses études terminées – elle a passé sa 3^e année à Glasgow – elle met le cap sur l'Université de Giessen, en Allemagne, où l'attend une place de doctorante. Quatre ans plus tard, sa thèse de chimie (analyse des encres) en poche, elle cherche un «postdoc». C'est finalement à l'Université de Lausanne qu'elle postule, où un poste s'est libéré. Quatre prix émaillent sa carrière, dont l'Emerging Forensic Scientist Award 2012.

Actuellement, le Fonds national de la recherche soutient son projet d'analyse de stupéfiants jusqu'en 2016. Grâce à sa nomination, elle peut désormais se lancer dans toutes sortes de projets de recherche pour faire avancer la science forensique. Les canailles et autres criminels n'ont qu'à bien se tenir... ■ **SABINE PIROLT**



NOË FLUM



Profession: amuseur Thomas Wiesel

Humoriste, 25 ans

A ses débuts, il lui arrivait de tellement chercher le gag qu'il n'était pas toujours drôle, dit-il. «Si l'on s'attaque à un sujet comme l'augmentation des viols en Inde, mieux vaut faire attention à ne pas être à côté, ne jamais rire des victimes. Sinon, on ne fait plus rire, on choque.» Après quelques années de pratique, Thomas Wiesel a retenu la leçon et affiné son humour, que ce soit durant l'année et demie qu'il a passée au sein de *L'Agence*, défunte émission diffusée par La Première, puis au cours des 63 chroniques matinales qu'il a enregistrées en direct pour LFM.

Aujourd'hui, ce licencié en HEC reconverti dans la blague se concentre sur ce qu'il aime par-dessus tout: le stand-up. Plus porté sur l'humour anglo-saxon que français, à quelques exceptions près, Pierre Desproges en tête, il aime se retrouver debout, seul face au public, micro en main. Pas de mise en scène, pas d'accents exotiques, pas de costumes. A l'instar d'un Nathanaël Roachat, qu'il considère comme un mentor et dont il partage l'agent, Pierre Naftule, Thomas Wiesel n'utilise d'aucun artifice. Féru d'écriture, le Lausannois puise dans l'actualité, la politique, les faits de société et les faits divers, qu'il commente avec une irrésistible acuité. Le voici parti à la conquête du marché français. Pour l'heure, il se produit régulièrement dans de petites salles parisiennes, tout en multipliant les rendez-vous. Son but: décrocher une chronique dans une émission de télévision ou de radio. ■ **STÉPHANE GOBBO**



Jouer placé Erenik Yzeiraj

Vice-président de l'AIIESEC, 25 ans

Quelle ambition que celle de ce jeune homme né en Albanie, formé au lycée des langues étrangères de Tirana et parti à l'âge de 20 ans pour Genève, ses opportunités professionnelles et sa qualité de vie. C'était en 2010. Erenik Yzeiraj compte désormais un bachelor en gestion d'entreprise et poursuit un master en management. Membre de l'Association internationale des étudiants en sciences économiques et commerciales (AIIESEC), il est de ceux qui permettent à la Cité de Calvin de rester internationale.

Ses tâches? Négocier des partenariats avec des entreprises basées à Genève et entretenir des relations avec les associations professionnelles en Suisse, le tout afin de proposer des solutions de recrutement aux étudiants suisses et étrangers. Une mission qui lui tient à cœur et grâce à laquelle il a facilité, en un an, l'engagement de plus de 40 universitaires auprès de treize sociétés locales.

Hyperactif et curieux, celui qui n'a pas tremblé au moment de prendre la parole devant le conseiller personnel de Barack Obama pour les questions de sécurité numérique cultive aussi son réseau en jouant le rôle de modérateur de conférences pour l'Union internationale de la télécommunication. Il s'est tant intégré qu'il ne sait parfois plus s'il vient de là-bas ou d'ici. Seule certitude, il reste mû par sa soif de carrière et fera tout pour intégrer le milieu du *private banking*. ■ **SOU'AL HEMMA**